

1.pdf

2.pdf

3.pdf

4.pdf

5.pdf

6.pdf

7.pdf

8.pdf

9.pdf

10.pdf

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieurs et de la Recherche Scientifique

Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des Sciences Humaines et Sociales



: Anthropologie Sociale et Culturelle



Mémoire de fin cycle

Pour l'obtention du diplôme de master

THEME :

**Implication des étudiants de l'UMMTO dans le
mouvement populaire de février 2019:**

De l'action syndicale à l'engagement politique

Diriger par :sous la direction :

Nacera Asma

FeroudjaSlamaniM^r :Ouidir.BELHIMER

Promotion : 2020/2021

Remerciements

Grâce à Allah vers lequel vont toutes les louanges, ce travail s'est accompli.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et sincères remerciement à notre promoteur M^R BELHIMER. Ouidir qui nous a accordé l'honneur de diriger ce travail avec ses précieux,

Conseils qui furent d'un apport considérable ainsi que sa compréhension.

Aussi nous tenons à lui reconnaître le temps précieux qu'il nous a consacré.

Que les membres du jury trouvent ici les plus vifs remerciements pour avoir accepté d'analyser ce modeste travail.

Tous les enseignants exerçant au sein du département de science sociale et humaine de l'UMMTO.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont contribués de près ou de loin au bon accomplissement de ce modeste travail.

Remerciements

*A tous les personnes que j'aime fort
A mes parents tout d'abord
A toi mon cher papa
A toi ma chère maman
A vous deux, vous qui étiez toujours là pour moi
Vous qui m'avait soutenu durant tous mon parcours
Vous qui avaient toujours cru en moi
Même dans les moments très difficiles
Grâce à votre amour j'ai pu puiser la force
Pour avancer et faire de moi la personne dont vous avez toujours rêvé
A vous mes très chers frères
A vous mes très chères sœurs
A vous ma chère grand-mère
A mon adorable binômenacira et sa famille
A tous ceux qui sont parti
Je vous garde toujours une place dans mon cœur
Je n'aurai gère assez de mots je vous dois tous dans ce monde
Dire merci ce n'est jamais assez pour vous tous*

Remerciements

*A tous les personnes que j'aime fort
A mes parents tout d'abord
A toi mon cher papa
A toi ma chère maman
A vous deux, vous qui étiez toujours là pour moi
Vous qui m'avait soutenu durant tous mon parcours
Vous qui avaient toujours cru en moi
Même dans les moments très difficiles
Grâce à votre amour j'ai pu puiser la force
Pour avancer et faire de moi la personne dont vous avez toujours rêvé
A vous mes très chers frères
A vous mes belles sœurs
A Mes petites nièces (tafath, Ania , Elena)
A mon adorable binôme Feroudja et sa famille*

Sommaire :

Introduction générale.....	1
----------------------------	---

Chapitre I : cadre théorique et méthodologique

Introduction.....	4
1. Présentation de sujet.....	5
2. choix du sujet.....	7
3. Définition des concepts.....	8
4. Problématique.....	9
5. hypothèses.....	10
6. Techniques de recherche.....	11
Conclusion.....	15

Chapitre II : présentation de terrain et des profils d'acteurs

Introduction.....	17
1. Présentation du terrain d'enquête.....	17
2. Déroulement de l'enquête.....	18
3. Difficultés de terrain.....	19
4. Présentation des profils des acteurs.....	20

Chapitre III: repères historique du mouvement étudiants en Algérie

Introduction.....	31
1. Le mouvement nationaliste et la dynamique estudiantine.....	32
2. Mouvement étudiant durant les années 40.....	33
3. Les organisations estudiantines durant La guerre de libération nationale	34
4. La dynamique du mouvement étudiant dans l'espace universitaire de	

TiziOuzou.....	39
5. Le rôle des étudiants dans le mouvement 2001	38
6. Le mouvement du 22 février 2019.....	39

Chapitre IV : Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Introduction.....	41
1. Les conditions qui ont présidés au déclenchement du mouvement du 22 février.....	42
2. Le rejet du cinquième mandat : Un point de départ pour le mouvement populaire.....	43
3. La marche du 22 février 2019 : Le tournant.....	43
4. Les revendications du mouvement : Entre maintien et renouvellement.....	45
5. Les caractéristiques du mouvement de 22 février 2019.....	46
5.1. L'ampleur du mouvement : une mobilisation inédite.....	53
5.2. Le caractère pacifique du mouvement.....	54
5.3. Les réseaux sociaux : de nouveaux espaces d'expression et de mobilisation.....	56
5.4. L'implication de la femme.....	59
6. La marche du 26 février 2019 : Les étudiants s'engagent	54
7. Prolifération de collectifs d'étudiants : Nouvelles formes d'organisation.....	55
8. L'impact de la mobilisation estudiantine sur le mouvement populaire.....	56

Chapitre v : la mobilisation estudiantine à l'UMMTO : mécanismes de mobilisation et construction de l'action

Introduction.....	70
-------------------	----

I. La trajectoire militantes des acteurs et l'état des comités

autonomes avant et pendant le mouvement populaire.....	60
1. Un aperçu historique sur le syndicalisme étudiant à l'UMMTO.....	60
2. Syndicalisme des étudiants à L'UMMTO	60
3. L'engagement des acteurs avant le 22 février.....	60
3.1. L'engagement des acteurs dans les associations avant le hirak.....	72
3.2. L'engagement des acteurs dans les comités autonomes d'étudiants.....	74
3.3. L'engagement politique partisan des acteurs.....	75
4. L'état des comités autonomes avant le hirak.....	65
II. L'action collective et les différents moyens d'action des étudiants de l'UMMTO.....	66
1. La mobilisation des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement du 22 février 2019	66
2. La marche du 26 février à l'UMMTO.....	66
3. Les tentatives d'organisations et de structuration du mouvement à L'UMMTO.....	67
4. Le retour des étudiants de l'UMMTO sur la scène politique	68
5. Les moyens d'actions et de mobilisation des étudiants de l'UMMTO.....	69
6. Le cycle de conférences à l'UMMTO.....	70
7. Les conflits qui minent la de la CLE.....	71
8. La solidarité des étudiants de l'UMMTO avec les détenus d'opinions....	72
9. Le recul de la mobilisation des étudiants de l'UMMTO.....	73

La conclusion générale.....75

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

Introduction générale

L'Algérie traverse une situation particulière, un processus d'une rare singularité se déroule dans le pays, celui d'une protestation populaire aux allures morales, civiques et fraternelles, dans toutes les villes du pays, sans exception, des manifestations d'algériens, pendant plus de deux ans, pour revendiquer l'instauration d'un Etat de droit.

L'Année 2019 en Algérie est marquée par un soulèvement populaire sans précédent. La candidature du président Bouteflika à un cinquième mandat provoque une colère et une indignation générale du peuple algérien, à l'échelle nationale. Ceci s'est traduit par le sentiment de longue humiliation et d'injustice. Cette situation a contribué à l'émergence d'un mouvement social impressionnant, puissant qui a pu donner un nouveau souffle et de l'espoir aux algériens.

Notre recherche anthropologique, dans le cadre du mémoire de Master, a porté essentiellement sur l'implication des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement populaire du 22 février 2019. Elle se voulait comme regard anthropologique sur l'engagement militant des étudiants dans le mouvement. Elle a adopté une approche centrée sur l'acteur et une démarche empirique. En effet, nous avons voulu comprendre, tout au long de ce travail, les mécanismes de mobilisation et construction de l'action collective des étudiants dans son rapport au mouvement. L'enquête anthropologique de terrain que nous avons réalisée, par notre immersion et notre investigation, a permis une production prolifique de données ethnographiques que nous n'avons, d'ailleurs, pas pu capitaliser dans leur intégralité, dans le cadre de ce travail.

A travers ses différents chapitres, ce travail produit une vision, d'un angle anthropologique, sur la mobilisation estudiantine à l'UMMTO dans son rapport au mouvement populaire. Les deux premiers chapitres sont consacrés à la construction de l'objet de recherche et la présentation de terrain et de l'enquête que nous avons menée. Le troisième chapitre aborde les éléments relatifs à l'histoire du mouvement étudiant en Algérie, pour permettre une analyse d'ensemble et diachronique. Les deux derniers chapitres sont réservés à la présentation et à l'analyse des données produites dans le cadre de notre enquête de terrain. Ils présentent une lecture du mouvement d'un point de vue de ses origines, de ses caractéristiques et de ses impacts. Ils permettent également de comprendre, à travers l'analyse des trajectoires d'acteurs, les logiques d'action et de mobilisation estudiantine, les mécanismes de construction de l'action collective et ses différentes implications.

L'esquisse d'analyse que nous avons produite permet de saisir la dynamique de l'action collective des étudiants à travers ses mutations et ses continuités dans l'espace universitaire à

Introduction générale

l'UMMTO, dans le temps. Nous avons tenté de situer la mobilisation estudiantine à l'UMMTO dans son propre contexte et dans le processus d'évolution de l'action politique.

Ce travail permet de comprendre, à travers les trajectoires militantes d'acteurs, les différentes manières de percevoir l'action, de participer au mouvement et de se projeter politiquement.

Enfin, ce travail représente un des regards possibles sur le mouvement populaire et l'action collective des étudiants, dans le champ des sciences sociales, qui peut permettre d'ouvrir d'autres pistes de recherche sur ce mouvement social, dans ses différentes facettes.

Introduction :

Ce chapitre constitue le cadre théorique et méthodologique du travail de recherche de notre mémoire de fin de master. Nous présentons dans ce chapitre les éléments théoriques nécessaires à ce travail, nous délimitons également notre champ conceptuel.

Par la suite, nous présentons les approches et les pistes méthodologiques que nous considérons adéquates à la réalisation de ce travail de recherche.

Enfin, nous présentons les différentes techniques de recherche que nous comptons mobiliser pour notre investigation de terrain.

1. Présentation de sujet :

Notre travail de mémoire de Master en Anthropologie Sociale et Culturelle, porte sur l'implication des étudiants de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou dans le mouvement de protestation populaire du 22 février 2019 en Algérie. Il se veut comme un regard anthropologique sur l'engagement militant des étudiants à la fois dans l'espace universitaire et dans la vie publique locale et nationale dans le cadre du mouvement de protestation que connaît l'Algérie depuis le 22 février 2019. Il s'agit plus précisément d'une étude anthropologique sur la participation des étudiants dans ce mouvement populaire, à travers des trajectoires militantes d'étudiants engagés dans ce mouvement.

Nous tenterons de comprendre et d'expliquer les motivations de cet engagement dans le mouvement, les mécanismes et canaux de participation des étudiants, l'organisation et les cadres d'action qu'ils se donnent pour mettre en œuvre leurs actions collectives, l'ampleur de la mobilisation et les différentes revendications qu'ils mettent en avant.

Il s'agit d'expliquer globalement le rapport de la communauté estudiantine de l'UMMTO au mouvement populaire que connaît l'Algérie depuis le 22 février 2019, et ses apports dans la construction et le maintien de la dynamique de ce mouvement collectif. Ce mouvement est jusque-là différemment appréhendé et expliqué par des universitaires et intellectuels algériens, néanmoins ils s'accordent à dire que c'est un mouvement de protestation collective inédit depuis l'indépendance nationale. Ceci est notamment en ce qui concerne l'ampleur de la mobilisation, car le mouvement se déploie sur tout le territoire national et agrège toutes les franges et catégories de la société algérienne.

Ce mouvement populaire présente des caractéristiques nouvelles dans le champ de la protestation collective en Algérie que nous souhaitons comprendre et expliquer, à travers ce travail. La participation de la femme dans ce mouvement semble importante et constitue l'une de ces nouveautés. En effet, si la femme s'est toujours mobilisée dans les mouvements précédents, sa participation n'était pas numériquement importante. Son implication dans ce mouvement s'explique par plusieurs facteurs liés notamment aux différentes mutations que connaît la société algérienne tel que la scolarisation et l'instruction, qui confèrent à la femme des possibilités d'insertion et l'accès à l'emploi dans les différents secteurs de la vie active.

De plus, le mouvement est dépourvu d'une structure ou de structures susceptibles de le piloter. En effet, ce mouvement, contrairement à ses précédents en Algérie, n'est pas

structuré, néanmoins, il a généré une multitude de regroupements militants et collectifs citoyens qui veillent sur sa continuité.

Le mouvement du 22 février s'inscrit dans le prolongement des protestations collectives précédentes qui revendiquent le changement, la démocratie et la pluralité. En effet, le mouvement populaire pose des revendications qui, dans leur majorité, étaient déjà portées par des algériens à travers des mouvements de mobilisation collectives à des étapes différentes de leur histoire. Cependant, ce mouvement mis en avant une revendication plus radicale : changement de système politique, il a exprimé une demande de départ du système. Il propose comme alternative l'instauration de l'Etat de droit. C'est d'ailleurs la revendication qui a permis la construction d'un consensus national.

La jeunesse algérienne était fortement mobilisée dans ce processus de protestation collective. Ils ont joué un rôle déterminant dans sa construction et sa pérennisation. Ce mouvement a suscité également une forte mobilisation de la communauté estudiantine, à l'échelle nationale. Celle-ci est, depuis des années, caractérisée par l'inertie sur le plan politique et semble de plus en plus distante de la vie politique. Le redéploiement du mouvement étudiant est dû principalement à l'espoir suscité par la mobilisation du 22 février. En effet, depuis le 26 février 2019, date de la première marche des étudiants, cette communauté connaît une dynamique de contestation remarquable. Dans plusieurs universités du pays, les étudiants ont mis en place de nouveaux cadres d'action pour participer de manière organisée au mouvement populaire. La communauté estudiantine a donné la possibilité au mouvement d'avoir une existence en dehors du vendredi, en initiant la marche du mardi qui, pendant deux ans, se produisait comme un rituel politique.

C'est ce redéploiement du mouvement étudiant et la dynamique qu'il a engendré dans le sillage du mouvement populaire qui nous intéresse dans ce travail. Nous voulons comprendre les motivations des acteurs étudiants dans cet engagement collectif, les modes d'action qu'ils ont adoptés, les mécanismes de mobilisation qu'ils ont choisis, les cadres et les moyens d'action mobilisés afin de participer collectivement et de manière organisée au mouvement de protestation populaire.

Nous souhaitons donc, par ce travail, appréhender avec un angle anthropologique l'implication des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement du 22 février. Nous voulons comprendre et expliquer le rapport des étudiants au mouvement, à travers leur engagement collectif, les particularités de la dynamique estudiantine à l'UMMTO. Cet espace universitaire

dont les cadres organisationnels du mouvement étudiants présentent des particularités comparativement à d'autres espaces universitaires ; par notamment leur autonomie, leur horizontalité et leur caractère démocratique. Ces traditions d'organisation et de représentation ont leur ancrage historique dans cet espace et remontent jusqu'à la fin des années soixante-dix. De ce point de vue, nous nous intéressons à la compréhension des mutations qui ont affecté ces organisations ou le poids de ces traditions sur le mouvement, et dans quelle mesure le mouvement de 2019 a eu un impact sur le mouvement étudiant à l'UMMTO.

Pour bien mener notre travail anthropologique, nous allons adopter une approche empirique centrée sur l'individu pour mieux comprendre le fonctionnement de ces collectifs et regroupement militants, les mécanismes de prise de décision ainsi que les modalités de participations dans le processus de mobilisation tant dans l'espace universitaire qu'à l'extérieur. Pour les besoins de notre investigation empirique, Nous allons mobiliser deux techniques de recherche principales; celle de l'observation et celle de l'entretien.

2. Choix du sujet :

Notre intention de réaliser ce travail autour de la participation des étudiants dans le mouvement du 22 février 2019 est motivée à la fois par des raisons subjectives et objectives.

2.1. Choix subjectifs :

Notre choix de réaliser ce travail est motivé par plusieurs raisons subjectives.

D'abord, Etant citoyennes algériennes, nous avons, depuis des années, attendu et espéré un changement dans notre pays, et nous avons espéré vivre dans une Algérie libre et démocratique où toutes les libertés individuelles et collectives seront respectées.

Ensuite, le terrain de cette recherche nous semble plus accessible par notre appartenance à la communauté estudiantine et la connaissance du milieu universitaire (UMMTO). D'autre part, nous sommes des étudiantes, nous voulons travailler sur notre communauté estudiantine qui s'est engagée dans ce mouvement de protestation depuis le début. Nous avons, nous-même, vécu et participé à la mobilisation estudiantine depuis le début. En effet, nous avons participé à plusieurs marches du mardi, assisté à plusieurs débats, ...etc. nous voulons donc donner une traduction scientifique et anthropologique à ces connaissances.

Etant citoyennes, femmes algériennes souhaitant vivre dans une Algérie où l'égalité Homme/femme sera respectée, c'est l'une des revendications exprimées par des algériens durant cette protestation collective, nous voulons comprendre la forte mobilisation de femme algérienne dans ce mouvement.

2.2 Choix objectifs :

La curiosité scientifique pour comprendre, analyser et expliquer l'engagement des étudiants dans le mouvement social.

Etudier ce mouvement social d'un point de vue anthropologique, parce que les travaux qui lui sont consacrés restent très rares et se limitent à des articles de presse et quelque article universitaire. De ce fait, nous considérons que c'est important d'aborder ce sujet dans une optique anthropologique, dans la mesure où le sujet est d'actualité, le terrain est accessible.

Notre thématique découle d'un cumul de questionnement sur les motivations de l'engagement de l'acteur dans ce mouvement, de sa participation à l'organisation, son rapport à l'action collective, alors ce sont toutes des questions que nous voulons appréhender dans notre enquête et notre travail.

3. Définition des concepts :

Mouvement social :

On appelle mouvement social un ensemble de mobilisation de différentes natures d'action collectives et d'action de communication en faveur d'une cause, d'une optique protestataire, de défense voire de promotion d'une catégorie sociale.

Le mouvement ouvrier à partir du 19^{ème} est le modèle du mouvement social, à l'aune duquel sont étudiés les autres mouvements sociaux. On appelle notamment avec **Alain Touraine** nouveaux mouvements sociaux ceux qui sont apparues dans la foulée de mai 1968.¹

Acteur :

De la langue latine « action » celui qui agit, fait mouvoir.

Individu qui réalise des actions, joue un rôle, remplit des fonctions, selon les motivations et pour des fins qui lui sont en tout ou en partie personnelles.

Par acteur, on désigne l'individu qui agit selon ses propres dessins et ses propres motivations, il est aussi celui qui joue un rôle dans une organisation.²

Protestation collective :

Par protestation collective, on entend l'expression de revendication épisodique ou durable restant l'exaspération d'antagonisme entre le pouvoir et la société, exprimée par plusieurs personnes, organisées ou non, les exemples les plus courants restent la manifestation, l'émeute ou la grève mais il existe également un nombre incroyable d'autres modes d'action, comme les sit-in, les pétitions, le vandalisme ou encore les séquestrations et le terrorisme organisé.³

Socialisation politique :

On parle de socialisation politique à propos du processus d'appropriation des normes et des valeurs structurant les perceptions, par les individus, du pouvoir politique et de la conflictualité sociale, une socialisation politique comme explique pour partie la proximité

¹Paule Bacot, Guide de sociologie politique, Paris, 2016, p 253.

²Dictionnaire de sociologie, Le Robert, Seuil, Paris, 1999, p 3.

³Jérôme La Farge, *la protestation collective*, Nathan, Paris, 1998, p 07.

d'orientation politique à l'intérieur d'une même famille, les partis politiques sont également des lieux importants de socialisation politique. On parle de génération politique à propos d'une cohorte d'individu ayant en commun une certaine forme de socialisations propre à une époque donnée.⁴

Action collective :

Action commune visant à atteindre des fins partagées. Selon M. Olson « l'action collective ne peut se réduire à la logique de l'action individuelle. Il ne suffit pas qu'un ensemble d'individus partagent un intérêt. L'entrée dans l'action collective implique pour chacun des membres du groupe latent, un certain coût de participation (temps, argent, etc...) »⁵

4. Problématique :

Notre sujet de recherche de mémoire de master en anthropologie porte sur l'engagement des étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou dans le mouvement populaire du 22 février en Algérie. Un sujet qui s'inscrit globalement dans le domaine de l'anthropologie politique. Il s'agit d'une étude anthropologique sur l'engagement et la participation des étudiants de l'UMMTO, dans ce mouvement de protestation politique d'une dimension nationale. Notre thème de recherche s'inscrit également dans le champ des études de l'action sociale et des mouvements sociaux. Nous nous interrogeons à la fois sur le mouvement dans son ensemble et le rôle joué par les étudiants à travers leurs engagements dans ce mouvement.

Nous voulons, par ce travail, porter un regard anthropologique sur cette frange importante et dynamique de la société algérienne, son rôle et son impact dans le mouvement de protestation. L'approche que nous avons adoptée, pour bien mener notre travail de recherche, est une approche empirique, centrée sur l'individu. L'acteur dont il est question, dans le cadre de ce travail, est l'étudiant engagé agissant dans son espace en particulier et dans l'espace public en général. En fait, L'acception que nous accordons à ce concept d'*acteur* est celle qui le considère comme « *celui qui agit, qui fait mouvoir (individu qui réalise des actions joue un rôle, rempli des fonctions selon ses motivations et pour des fins qui lui sont, en tout ou en partie, personnelles)* ».⁶

⁴ Paul Bacot, Guide de Sociologie Politique, paris, 2016, p 312.

⁵ Dictionnaire de sociologie, Raymond, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui, bernard-pierre Lecuyer, la rousse, 2005, p 4.

⁶Dictionnaire de Sociologie, le robert, seuil, paris, 1999, p 03.

Le mouvement du 22 février 2019 est un mouvement de protestation collective qui a mobilisé toutes les fanges de la société (femme, homme, jeune, personne âgée, ...etc.). Il s'agit d'un soulèvement populaire inédit dans l'histoire de l'Algérie indépendante. Il a duré, jusque-là, plus de deux ans et il a exprimé des revendications portant sur l'idéal de changement, de justice, et du respect des droits de la personne humaine. Il s'agit d'un mouvement social identifié dans l'espace public, caractérisé par sa dimension collective et s'inscrivant dans la conflictualité sociale. Le mouvement social est, comme le note Eric Neveu, « *un agir-ensemble intentionnel marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser, de concerter pour la défense d'un intérêt matériel ou morale* »⁷, il est également « *tout phénomène présentant une dimension collective conflictuelle et orientée vers le changement social* ». ⁸

Ce mouvement est caractérisé par l'ampleur de mobilisation à l'échelle nationale. La mobilisation est l'un des concepts fondamentaux de ce travail et qui renvoi à « *l'usage de différentes ressources en vue d'une action collective* »⁹. Ce mouvement a créé une nouvelle conjoncture politique, sociale et économique dans le pays. Ce qui a induit de nouveaux types de socialisation, notamment celles de type politique. Celle-ci se traduit par l'intériorisation des normes et des valeurs politiques liées au pouvoir et à la conflictualité sociale, comme le note Paul Bacot « *l'intériorisation et l'appropriation (on dit aussi assimilation et accommodation) par l'individu de la culture de son groupe, ce qui le conduit à partager avec les autres membres de celui-ci un système de représentation du mode commun* »¹⁰.

Les étudiants représentent une catégorie de jeunes instruits dans la société, disposant d'outils intellectuels, d'une culture et d'un savoir leur permettant d'analyser et comprendre une conjoncture ou une situation donnée. Ils sont encadrés dans un univers de savoir, de débat, de cultures et d'actions diverses. L'université constitue un espace de socialisation par le savoir qu'elle dispense, les débats qu'elle organise et différents regroupement et activités qui se créent. La socialisation de type politique se développe à partir des groupes qui se constituent dans cet univers, de leurs interactions, des registres qu'ils adoptent, des actions qu'ils mettent en œuvre et des types de réflexions et de débats qu'ils engagent. C'est à partir de ses éléments que des processus d'apprentissages et des orientations politiques se réalisent. L'espace universitaire de Tizi-Ouzou, notre terrain d'enquête anthropologique, est caractérisé par une dynamique d'action

⁷Erik Neveu, Sociologie des Mouvements Sociaux, la découverte, paris, 1996, p 06.

⁸ Jean- Paul lebel, Alain Touraine Sociologie de l'Action, paris, P 95.

⁹Paul bocot, Guide de Sociologie Politique, paris, 2016, p 251.

¹⁰ Paul Bacot, Guide de Sociologie Politique, paris, 2016, p 252.

contestatrice générée par la communauté estudiantine. Elle est organisée dans le cadre des comités autonomes d'étudiants qui constituent des espaces de socialisation politique et syndicale. Ils sont animés par des acteurs/étudiants qui, souvent, sont des militants politiques engagés. Ce sont deux éléments qui nous semblent important dans notre travail d'enquête; les comités d'étudiants et leurs acteurs. En effet, notre travail adopte une approche centrée sur l'acteur et son action pour comprendre le mouvement de protestation des étudiants à l'UMMTO, à partir du 26 février 2019, date de la première marche des étudiants. Il s'agit de retracer les trajectoires militantes d'acteurs, avant et pendant le mouvement populaire, pour comprendre les origines de cette protestation estudiantine, les motivations de ses acteurs, les logiques d'action et de mobilisation et ses principales phases.

Nous tenterons, tout au long de ce travail, de répondre aux deux questions suivantes :

- Comment les étudiants de l'UMMTO organisent-ils leur participation dans le mouvement populaire du 22 février ? Quelles sont leurs principales actions et moyens de mobilisation ?
- Quel est l'impact de la dynamique de la mobilisation estudiantine sur le mouvement populaire ?

5. hypothèses :

En guise de réponse suggestive aux questions préalablement émises dans notre problématique, nous avons élaboré les hypothèses suivantes :

► Les étudiants sont motivé dans leur participation au mouvement populaire par un désir de changement politique dans le pays. Leurs revendications constituent le prolongement de celles du mouvement populaire et mettent entre parenthèses leurs revendications syndicales. Les étudiants de l'UMMTO. Elles ont conforté la dynamique du mouvement populaire par le débat, la réflexion, l'organisation et d'autres actions mises en œuvre durant les jours de semaine aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université, comme par exemple la marche du mardi.

► La mobilisation estudiantine a joué un rôle important dans la construction de l'action du mouvement populaire. Elle a eu un impact considérable. Ceci est manifeste d'un point de vue du renforcement de la mobilisation, de l'élargissement du champ de la contestation, de la production d'idées et d'organisation de débats.

6. Techniques de recherche :

Le travail empirique est d'une importance capitale pour la réalisation des travaux scientifiques dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie. Le terrain constitue une source directe et abondante en information, de ce fait, il est impérativement nécessaire pour le chercheur d'être sur le terrain de son enquête. Cette présence lui permet d'acquérir les données ethnographiques nécessaires à son travail.

Cette enquête de terrain, comme la conçoit **Daniel Céfai**, est : « *un art des interactions ordinaires qui découvre, rassemble et analyse des données dont les acteurs sont en grande partie détenteur* »¹¹

Pour bien mener notre enquête de terrain, nous avons dans une première étape, utilisé les documents, archives, livres, qui sont produits dans le contexte de ce mouvement, par la suite nous allons faire appel à deux techniques complémentaires ; l'observation et l'entretien.

6.1. Observation :

C'est l'instrument principal du travail anthropologique, de la première étape de la recherche jusqu'à sa dernière, qui permet au chercheur de recueillir l'information relative à son objet d'étude, elle se présente sous deux formes.

6.2. Observation directe :

Elle consiste en l'utilisation des données écrites « *dans toutes les sociétés à écriture, les données documentaires constituent le point de départ le plus sûr et le plus commandé de l'enquête* »¹², dans le cas de notre travail, nous avons effectué des observations à partir de lectures d'articles de presse, de déclarations, d'appel et des documents iconographiques dont nous disposons et qui sont produits sur ce mouvement social.

6.3. Observation participante :

Cette technique de recherche qui consiste en un contact direct avec l'objet recherché, dont celle de l'entretien, comme le souligne Stéphane Beaud : « *la situation de l'entretien est à elle seule une scène d'observation* »¹³.

¹¹ Daniel Céfai, *Enquête de Terrain*, paris, la découverte, 2003, p 624.

¹² Gorge grainai, « Techniques de l'Enquête Sociologique », in George Gurvitch, *Trait de Sociologie*, Tome première, paris, presse universitaire de France, 1977, p.p. 135-151-18.

¹³ Stéphane Beaud, *l'Usage de l'Entretien en Science Social*, plaidoyer pour « l'Entretien Ethnographique », in *politix*, vol 9, n° 35, Troisième Trimestre 1996, p.p. 226.257, 236.

6.4. L'entretien :

C'est un moyen qu'on applique sur le terrain dans le but d'acquérir des informations à l'aide d'appareil de l'enregistrement et des prises des notes. Il s'agit d'interroger des acteurs du mouvement sur leurs engagements dans ce mouvement et leur participation, elle a pour but de « *solliciter un discours de la part de ceux qui sont les acteurs ou les témoins* »¹⁴.

6.4.1. L'entretien semi directif :

C'est le plus adapté à l'objet de notre enquête, ce type d'entretiens vise à obtenir des informations particulières telles que, les points de vue de l'acteur sur le mouvement, sur son engagement, sur ses actions.

De plus, ce type d'entretiens offre la possibilité à l'enquêté pour développer ses réponses dans cet échange. Il consiste à « *dégager un certain nombre de thèmes ou des questions relativement ouvertes sur lesquelles l'enquête va répondre* »¹⁵

¹⁴ Omar Aktouf, *Méthodologie des Sciences Sociales et Approches Qualitative des Organisations, une Introduction à la Démarche Critique*, les presses de l'université du Québec, Montréal, 1987, p 213.

¹⁵Idem, p 215.

Conclusion :

Nous avons présenté, à travers les différents éléments constitutifs de ce chapitre, le sujet de notre recherche, la problématique que nous avons construit, l'approche que nous avons adoptée ainsi que les outils conceptuels et méthodologiques que nous avons choisis pour la réalisation de ce travail de recherche. Nous avons également présenté les différentes techniques de recherche que nous allons mobiliser pour mener à bien notre enquête de terrain.

Introduction :

Ce chapitre sera consacré à la présentation de notre travail empirique. Nous présenterons à la fois le terrain de notre recherche, l'enquête que nous avons menée, les conditions de son déroulement, les difficultés auxquelles on était confronté ainsi que les profils des acteurs avec lesquels nous avons réalisé les entretiens

1. Présentation du terrain d'enquête :

Le terrain de notre enquête est globalement l'université de Tizi-Ouzou et plus précisément la communauté étudiante dans son rapport au mouvement populaire du 22 février 2019. Notre terrain d'enquête est donc centré sur la participation et l'action des étudiants de l'UMMTO dans ce mouvement populaire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université. Il s'agit, en effet, de réaliser une enquête anthropologique de terrain sur l'engagement collectif des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement populaire du 22 février 2019. Ce travail d'enquête est centré à la fois sur l'action des étudiants, les mécanismes de mobilisation et les cadres d'action et de mobilisation.

De ce fait, les comités autonomes des étudiants représentent, pour nous, un espace d'enquête approprié étant donné que ce sont les cadres mobilisés pour piloter l'action collective des étudiants. En effet, les comités autonomes, comme cadres représentatifs des étudiants de l'UMMTO, sont composés de comités de départements, de comités de résidences universitaires ainsi que la Coordination Locale des Etudiants conçu comme espace de coordination entre différents comités. Notre investissement de terrain nous a offert une possibilité de faire de « l'observation participante », d'échanger, de discuter de nous mettre en contact avec des acteurs et de suivre l'évolution de leurs actions. Notre terrain c'est aussi les différentes actions menées par des étudiants dans le cadre du mouvement, les préparatifs ou les coulisses de l'action collective, les réunions, les assemblées générales des étudiants, les débats, rassemblements, les manifestations de rue, les grèves et les différentes productions écrites ; déclarations, tracts, appels.

La manifestation de rue constitue aussi une partie de notre terrain d'enquête anthropologique aussi bien celle du vendredi que celle du mardi qui est devenue des *rituels de protestation collective*. La marche du mardi organisée par les étudiants depuis le début du mouvement constitue pour nous un espace d'investigation privilégié. Ses préparatifs, son déroulement, les slogans scandés, les différentes interactions qu'elle suscite représentent des actions et des moments qui nous permettent de comprendre les logiques de mobilisation et d'engagement collectif des étudiants et les diverses significations qui leurs sont assignées.

2. Déroulement de l'enquête :

Tout au long de notre enquête de terrain, nous avons « participé » à plusieurs actions et manifestations organisés par les étudiants, dans le cadre de leur engagement collectif dans le mouvement populaire. Ceci nous a permis de collecter les données ethnographiques nécessaires pour notre travail et de comprendre les logiques et les mécanismes de mobilisations et d'actions dans le milieu étudiant à l'UMMTO.

Nous avons commencé par la prise de contact avec les acteurs des comités autonomes par l'intermédiaire d'un ami à nous. C'est ainsi que nous avons pu faire connaissance avec un certain nombre d'acteurs du mouvement. Ceci nous a aidé à accéder à plusieurs informations et données relatives à la vie des comités autonomes et de « participer » à plusieurs actions et manifestation organisées par les étudiants, depuis le début de notre travail de recherche en décembre 2019. En effet, nous avons fait de l'observation participante et nous avons eu plusieurs échanges et discussions avec les étudiants mobilisés afin de saisir les significations diverses liées à leurs actions.

Nous avons « participé » plusieurs fois à la marche du mardi organisée par les étudiants de l'UMMTO à la ville de Tizi-Ouzou ; du portail de l'université jusqu'à la place de la bougie. Cette action collective *ritualisée* dans l'espace public de la ville nous a offert la possibilité de faire de l'observation participante ; d'observer les interactions entre acteurs et groupes d'acteurs, la manière de porter et d'exprimer les revendications, mais aussi de comprendre les spécificités de la mobilisation estudiantine. Nous avons également assisté à plusieurs actions qui s'inscrivent dans le cadre des préparatifs de l'action de la marche du mardi. En effet, les

acteurs de la protestation à l'UMMTO ont organisé plusieurs rassemblements à la veille de la marche du mardi, plusieurs débats, distribution de tracts et autres actions visant la sensibilisation et la mobilisation des étudiants.

A partir de juin 2019, un autre type d'action surgit dans le champ de la protestation estudiantine, l'action et la solidarité avec les détenus d'opinion. En effet, les étudiants de l'UMMTO ont organisé de multiples actions pour revendiquer la libération de leurs camarades arrêtés dans les manifestations et les autres détenus du mouvement. Nous avons assisté à quelques-unes de ces actions, notamment les rassemblements au campus de Hasnaoua ainsi que les expositions de portraits des détenus organisées dans plusieurs campus de l'Université

Toutes ces investigations de terrain nous ont permis d'enrichir notre guide d'entretien sur la base duquel nous avons réalisé des entretiens semi directifs avec des acteurs de la protestation estudiantine à l'UMMTO. Cette série d'entretiens est réalisée du mois d'octobre 2020 au mois de janvier 2021. Ces entretiens ont porté globalement sur les trajectoires militantes des acteurs, leurs engagements, leurs positions et leurs actions, leur participation au mouvement populaire et leurs opinions sur les différentes questions inhérentes au mouvement.

3. Difficultés de terrain :

Comme tout travail de recherche, notre enquête est également confronté à un ensemble de difficultés durant toute la période de sa réalisation ; tant d'un point de vue d'analyse que d'un point de vue de la réalisation de l'enquête de terrain ou de la production de données ethnographiques. Ces difficultés ou contraintes auxquelles on est confronté, nous pouvons les résumer en trois point essentiels :

*La complexité du mouvement estudiantin durant le hirak. Le mouvement du 22 février est un vaste mouvement inédit dans l'histoire de l'Algérie indépendante et qui a mobilisé toutes les catégories sociales pour le changement du système politique. La complexité de ce mouvement peut s'expliquer par le fait que ce mouvement n'est pas structuré et ne s'est pas doté d'une organisation pilote et d'un discours homogène; certes la revendication du changement immerge, mais elle reste différemment conçue et perçue par les acteurs du mouvement, les multiples stratégies et types d'actions rendent également difficile les possibilités de compréhensions de l'action collective.

L'action des étudiants dans le cadre de ce mouvement semble elle aussi hétérogène puisqu'elle est portée par des collectifs et groupes d'acteurs qui ne sont pas suffisamment coordonnés. A l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, si l'action collective des étudiants est pilotée par la coordination locale des étudiants, pendant un moment, l'évolution de l'action est assurée par des groupes d'étudiants militants hétérogènes.

*La pandémie : cette crise sanitaire qui a causé une rupture dans le mouvement du 22 février 2019 a également impacté négativement l'évolution de notre travail. Le confinement total de trois mois nous a imposé une rupture brusque dans la réalisation de notre travail de terrain. Ce confinement a eu même de conséquences sur le plan psychologique et qui ont rendu difficile toute forme de reprise du travail.

*Hésitation à aborder certains sujets relatif notamment à la violence qui caractérise l'UMMTO durant ces dernières années. Beaucoup d'acteurs étudiants hésitaient d'aborder les questions liées aux conflits qui ont caractérisés les réunions de la coordination local des étudiants et qui parfois se terminent avec la confrontation physique. Cette hésitation est également remarquable lorsque les questions liées à la violence, à la corruption dans le milieu universitaire sont

abordées.

4. Présentation des profils des acteurs :

Hocine Ouali :

Hocine Ouali, âgé de 26 ans, originaire de Yatafen, étudiant en fin de cycle de master, spécialité ouvrage hydraulique, au département de chimie de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Il est un des acteurs du mouvement étudiant, notamment durant la phase du mouvement populaire du 22 février. Il est un acteur très actif durant ce mouvement et a pris part à toutes les actions organisées par les étudiants de l'UMMTO. S'il est impliqué dans le mouvement de la société civile à travers, notamment son engagement associatif, il n'a cependant pas connu d'engagement politique partisan, comme il n'a pas également intégré les comités autonomes en tant que membre. Son profil diffère du reste des acteurs avec qui nous avons réalisé les entretiens. Nous avons réalisé avec lui un entretien qui est réparti en deux phases, la première consacrée à sa trajectoire militante avant le mouvement le 9 octobre 2019, et la seconde le 6 janvier abord son engagement dans le cadre du mouvement populaire du 22 février en sa qualité d'étudiant.

Hocine était membre d'une association culturelle au niveau de son village, il a activement participé à plusieurs actions, sur cet engagement, il dit :

« J'étais adhérent en 2014 d'une association, puis, en 2016, j'ai été un membre exécutif de cette même association culturelle de notre village qui s'appelle « Tdukli », j'aime beaucoup tout ce qui est mouvement associatif ».

Après avoir accompli ses études secondaires au lycée de Yatafen, il rejoint l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou en 2015. Hocine découvre son nouveau milieu et commençait à s'intéresser à la vie commune à l'université et aux questions politiques. Il se rapprochait des comités autonomes et participait aux activités initiées par ces structures représentatives des étudiants. Sur cette question, il dit :

« Après ma rentrée à l'université j'ai trouvé d'anciens étudiants qui étaient à la

hauteur et c'est quelque chose de bien, je n'ai jamais été un membre du comité d'étudiant, mais, je donne toujours un coup de main et je soutiens les membres dans leurs actions (...) je participe à des actions des syndicats au niveau de la résidence par exemple, pour l'amélioration des conditions de la vie estudiantine, défendre l'université, et le statut de l'étudiant, j'ai même assisté à des réunions de la CLE ».

En 2019 Hocine s'est engagé dans le mouvement populaire du 22 février 2019. Il a participé à l'organisation de différentes actions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'espace universitaire. Il considère que ce mouvement est une opportunité à saisir pour réaliser le changement dans le pays, à propos de son engagement dans ce mouvement, Hocine dit :

« C'est une occasion à saisir, puis on s'est engagé et nous avons manifesté tous les mardis et vendredi (...) Si le mouvement réussira c'est une chance parce que l'Algérie va gagner, c'est l'espoir d'une révolution ».

Koceila Chabala :

Koceila Chabala, âgé de 25 ans, originaire de Boghni, étudiant en deuxième année master sciences technologies, spécialité génie biomédicale à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou et acteur du mouvement étudiant à l'UMMTO, à travers son engagement dans les comités autonomes. Koceila s'engage également dans le champ politique en intégrant, à partir de 2017, le parti du Front des Forces Socialistes. Il nous a accordé un entretien pour aborder sa trajectoire militante avant et pendant le mouvement populaire du 22 février 2019 dans lequel il s'est engagé. Depuis 2016 il est membre de l'association Future Ingénieur, membre du comité autonome des étudiants de son département et également membre du comité autonome de la résidence Oued Aissi.

Issu d'une famille modeste, koceila a effectué sa scolarité dans sa région natale à Boghni, et il acquit ses premières connaissances en politique dans son environnement familiale. Il s'est engagé dans le mouvement associatif et il était adhérent d'une association sociale au niveau de son village, à ce propos, il dit :

« Je ne suis pas membre sur papier, mais je ne suis qu'adhérent, je participe à tous les événements qu'organise l'association. ».

Après avoir accompli ses études secondaires au lycée, Koceila rejoint l'université Mouloud Mammeri. En 2016, il crée avec ses camarades une association dénommée Futurs Ingénieurs, dans son département. Sur cet engagement, il dit :

« Entre temps, j'ai suivi le mouvement étudiant et universitaire de loin, quant à la deuxième année on était la première promo qui a commencé à Tamda, donc, nous sommes organisés, on a créé le premier comité, et voilà on s'est engagé sur le terrain de lutte ».

Dans un autre moment, et après avoir pris un délai de réflexion, il intègre les rangs du Front des Forces Socialiste FFS, en 2017, à propos de cet engagement, Koceila dit :

« Je suis engagé dans le parti du FFS, ça fait plus de deux ans (...) le FFS est très attaché à la justice sociale ce qui m'a toujours séduit chez lui, j'espère avoir une société juste, qui garantit à chaque citoyen une égalité, qui respecte l'individu peu import son sexe, sa race, son âge. ».

En 2019, au déclenchement du mouvement populaire, Koceila s'est engagé dans la dynamique d'action en sa qualité d'étudiant et militant politique. Il a participé à la conception et à l'organisation des différentes actions menées par les étudiants de l'université Mouloud Mammeri. A propos de son engagement dans ce mouvement, il dit :

« Je suis entré dans les marches à partir de la deuxième marche des étudiants (...) ce mouvement représente, pour moi, un espoir, un changement vers une Algérie meilleure ».

Nacer Houmel

Nacer Houmel, étudiant en deuxième année master en chimie et physique des matériaux à l'université Mouloud Mammeri de Tizi ouou, membre actif du comité autonome de la résidence universitaire d'Oued Aissi et de la Coordination Locale des Etudiant. Nacer est également acteur de la société civile, à travers son engagement associatif, et militant politique engagé dans le parti du Front des Forces Socialiste. Engagé dans le mouvement du 22 février, Nacer a déployé tous ses efforts pour l'organisation et la mobilisation de la communauté estudiantine de l'UMMTO dans ce vaste mouvement populaire. Nous l'avons contacté par l'intermédiaire d'un ami commun, durant la mobilisation estudiantine à l'UMMTO et il a répondu favorablement à notre demande d'un entretien sur sa trajectoire militante que nous avons réalisé en 3 phases d'une heure et demi chacune.

Issu d'une famille modeste, Nacer acquit ses premières connaissances en politique dans son environnement familial qui est un milieu politisé, à ce propos, dit :

« J'avais un cousin qui a été député FLN, durant 2002/2007, et un autre cousin était à la l'APC, comme maire élu sur la liste FFS, en tout cas mon village est beaucoup politisé parce qu'il contient beaucoup de politiciens, donc les débats politiques sont fortement présents ».

Il a entamé ses études à l'école primaire de son village, il se souvient du printemps noir 2001 qui a marqué sa mémoire, à propos de son souvenir Nacer dit :

« Le mouvement de 2001 a marqué ma génération, à cet époque-là j'étais au CEM, à chaque fois que je voyais des gens de mon village sortent pour manifester j'avais envie moi aussi de participer avec eux, mais comme mon père était strict, il ne me laissait pas faire mes propres choix, donc c'était impossible ».

Nacer s'est d'abord engagé dans le mouvement associatif, il était membre de l'association culturelle de son village, à ce propos, Nacer dit :

« Mon commencement était au sein de mon village à partir de notre association culturelle, ça m'a permis de découvrir et d'intégrer le mouvement associatif à l'échelle régional, en organisant plusieurs actions à la maison de la culture de Tizi-Ouzou ».

Il a accompli ses études au lycée, puis, il rejoint l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou en 2008. C'est là que d'autres horizons d'engagement public s'ouvrent pour lui. Il s'engage, en 2013, dans le comité de cité universitaire d'Oued Aissi, concernant cet engagement dans le mouvement syndical étudiant, Nacer dit :

« Ça a commencé à partir d'un affichage d'un ancien étudiant qui fait appel à un renouvellement du comité, vu les différentes difficultés et l'absence du C.A.O.A pendant 4 ans au sein de la résidence, nous avons opté pour le renouvellement du C.C.O.A »

Dans un autre moment, après avoir pris un délai de réflexion, Nacer s'est engagé et dans le parti du Front des Forces Socialistes FFS en 2017, à propos de cet engagement politique, Nacer dit :

« Et pour mon engagement politique, j'avais une volonté de m'engager dans la section Ali Mecili au niveau des cité universitaire Oued Aissi et dans le parti FFS. On a été favorable pour le parti du FFS, parce que c'est un ancien parti d'opposition en Algérie, et qui a une valeur dans notre région ».

Au déclenchement du mouvement populaire du 22 février 2019, Nacer s'est engagé dans la protestation collective, et il a notamment déployé beaucoup d'efforts pour la mobilisation et l'organisation de la communauté estudiantine de l'UMMTO, dans le cadre de sa participation au mouvement, sur cet engagement, Nacer dit :

« Quand les étudiants d'Alger appellent à la marche, nous avons réuni les étudiants de la résidence de Oued Aissi pour rejoindre la marche, aussi pour donner un caractère national à la manifestation, non seulement régional (...) C'est une grande joie, qu'après de longues années d'injustice, de discrimination qu'il est venu le jour où le peuple est sorti dans la rue, c'est quelque chose d'impressionnant et c'est extraordinaire ! ».

Tarik Braik :

Tarik Braik, étudiant en master électrotechnique, à l'université Mouloud Mammeri de Tizi ouzou, est un militant politique et syndicaliste étudiant engagé dans le mouvement populaire du 22 février 2019. Parallèlement à son engagement dans les comités autonomes des étudiants, Tarik s'est engagé, depuis 2017, dans les rangs du parti du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie et il est un acteur du conseil universitaire de ce parti.

Nous l'avons connu durant la phase de la mobilisation des étudiants dans le mouvement populaire dans lequel il était un des acteurs, nous avons eu son accord pour un entretien sur son engagement militant tant à l'université que dans d'autres espaces de la société. Un entretien que nous avons réalisé au campus de Tamda, en deux phases d'une heure et demi chacune, le 4 et le 6 janvier 2021.

Issu d'une famille modeste, Tarik acquiert ses premières connaissances en politique dans son environnement familial qui est politisé, sur cette question, il dit :

« Mon père était un partisan FFS, il était engagé dans le mouvement culturel berbère en 1980, et comme il a vécu aussi le printemps noir 2001 où ils ont exigé l'instauration de la démocratie en Algérie ».

Tarik était, dès son jeune âge, s'est intéressé par aux débats sur des questions culturelles et politiques dans son environnement familiale et dans l'environnement social villageois. Ceci a suscité en lui une curiosité et un intérêt à la lecture, à la connaissance de l'histoire et aux questions collectives et politiques, comme on le constate dans ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Depuis mon jeune âge, quand j'ai été au primaire j'aimais bien l'histoire, et je lisais tous ce qui est rattaché à l'histoire, malgré la langue arabe, je cherchais toujours l'idéal et la révolution (...) Dès mon jeune âge je me voyais comme un communiste, un militant et j'aimais bien les grands communistes comme Che Guevara ».

CHAPITRE II Présentation du terrain d'enquête et des profils d'acteurs

Tarik a effectué sa scolarité dans sa région natale Iferhounne, une région montagneuse dans laquelle les conditions de vie sont dure, c'est durant ses études secondaires au lycée d'Iferhounne, que sa conscience politique commençait à se forger, car confronté avec ses camarades, à des problèmes liés au quotidien des élèves au lycée, il s'engage dans le comité d'élèves de son lycée, sur cet engagement, il dit :

« Où moment où j'ai été désigné comme membre du comité d'élève au lycée, nous avons collaboré avec l'association des parents d'élèves pour améliorer l'état de l'établissement d'un côté qui est situé à 1250m d'altitudes, d'un autre côté nous avons revendiqué le droit de célèbre et d'organiser de différents événements culturels, car le directeur de notre lycée à l'époque ne nous laissait pas faire, mais malgré ça on a pu et réussi à le faire plusieurs fois ».

Tarik s'est également engagé dans le mouvement associatif, il était membre d'une association culturelle au niveau de son village, il a activement participé à l'organisation de plusieurs activités qui sont organisées par cette association dans l'espace villageois, à ce propos, il dit :

« Nous avons organisé plusieurs événements culturels au niveau de notre village parmi ces événements (yenayer, timchret, la célébration du 20 avril, ainsi que le mouvement de 2001, sans oublier la journée des droits de la femme le 8 mars), pour moi la femme est la structure la plus importante et primordiales pour pouvoir construire une société moderne ».

Après avoir accompli ses études au lycée, Tarik rejoint l'université Mouloud Mammeri pour poursuivre ses études en technologie. Il n'a pas tardé à être attiré par le mouvement étudiant dans lequel il s'engage. Il intègre le comité autonome d'étudiant de son département, celui de sa résidence universitaire et la Coordination Local des Etudiants. Sur cet engagement dans les rangs du mouvement étudiant, Tarik dit :

« Entre 2015/2016 , il y avait un renouvellement du comité, et j'ai été élu comme un membre du comité autonome à l'assemblée générale, et c'est à partir de là qu'on a réellement commencé à travailler à l'université, en

électro technique il y avait déjà des anciens membres du comité autonome, donc ce n'était pas facile pour faire adhérer des étudiants et les redynamiser, et de ma part j'essayais de trouver d'autre méthode d'approcher et d'attirer les étudiants pour adhérer au comité autonome».

L'espace universitaire et son implication dans le mouvement étudiant lui ont ouvert les horizons d'un autre engagement ; l'engagement politique partisan. En effet, à partir de 2017, Tarik intègre le parti du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie et devient militant et acteur du conseil universitaire de ce parti, à propos de cet engagement, Tarik dit :

« A partir de 2014 je rencontrais les militants du RCD qui m'incitaient à intégrer leur parti, j'ai pris 2 ans de réflexion pour être proche et convaincu de orientation de leurs parti politique, de son projet, enfin j'ai pris la décision de rejoindre le parti du RCD ».

Yasmine Inegrachen :

Yasmine Inegrachen, âgé de 26 ans, originaire de Dra El Mizane, étudiante en deuxième année master, spécialiste pharmacie, elle est engagée, durant son cursus universitaire, dans plusieurs associations et collectif universitaire. Elle est membre de l'association TUJYA et l'association pharma-avenir qui sont toutes les deux des associations universitaires. Elle est également membre du collectif Débatte Club l'UMMTO qui est un espace de débat, crée par des étudiants de l'UMMTO dans un objectif de promouvoir la culture de débat. En 2019, elle intègre l'association RAJ (Rassemblement Action Jeunesse) et s'engage dans le mouvement populaire du 22 février 2019, à travers les différents espaces dans lesquels elle est encadrée.

Issue d'une famille modeste, Yasmine acquit ses premières connaissances en politique dans son environnement familial, à ce propos, Yasmine dit :

« Dans ma famille, la majorité sont du FFS, il y avait un cousin à mon père Moh qui est un militant du parti FFS, il est très actifs à l'université et c'est lui qui me parle tout le temps sur FFS (...) avec mon oncle on ne parle que de ça, aussi sur tous ce qui est kabyle parce que j'ai beaucoup de cousins MAKISTE, et je dirais que tout ce qui est militantisme et identitaire c'est important, donc, il faut militer pour des causes justes (.....) De plus, mon père qui est trésorier du comité de village, quand j'ai été au primaire je passe tout mon temps avec lui pour l'aider dont ces comptes, ses bilans...etc. ».

Yasmine a effectué sa scolarité dans sa région natale à Dra El Mizane, C'est son cursus scolaire qu'elle a connu ses premiers engagements militant. Aussi bien au CEM qu'au lycée, elle était dans le noyau d'élèves initiateur de plusieurs activités culturelles et des actions de grève. Sur cette phase de sa trajectoire, Yasmine raconte :

« Au CEM à chaque fois j'ai été délégué de classe, j'aime être libre, puis j'ai été représentante des élèves à chaque niveau. Au lycée aussi, avec des amis, on a créé le journal du lycée, on organisait des activités associatives culturelles comme yennayer, à la terminale il y a eu une grève sur ce qu'on appelait « 3ataba », et j'étais parmi les personnes qui ont déclenchées cette grève ».

Après avoir accompli ses études du secondaire, Yasmine rejoint l'université Mouloud Mammeri pour poursuivre ses études en pharmacie. Puis, en 2014, elle est devenue membre de comité autonome de son département, elle s'est également engagée dans le mouvement associatif au niveau de l'université. Elle était membre de plusieurs associations :

« En 2014, la première chose que j'ai faite est d'intégrer les associations. Donc, j'ai intégré TUDJYA qui est une association universitaire, l'association pharm-avenir qui est aussi association universitaire, et débâte club UMMTO. C'est à travers le milieu associatif que j'ai vu la nécessité d'intégrer le comité autonome. »

Par la suite, Elle a activement participé à plusieurs actions organisées par les membres d'associations TUDJYA que ce soit dans l'espace villageois où universitaire, à ce propos Yasmine dit :

« C'est des activités scientifiques pour la sensibilisation et le dépistage, on organise des séminaires et des journées de sensibilisation sur le cancer. On faisait des sorties aux villages. Avec l'association pharm-avenir c'est la même chose c'est des activités dans le cadre scientifique et médicale (...) avec pharm-avenir selon la disponibilité et l'envie de la personne, mais moi je fais tout ce qui est présentation et sensibilisation car j'aime être en contact avec les gens ».

Un autre moment, Yasmine a intégré l'organisation AMNESTY international, qui milite pour les droits de l'homme, comme on le constate dans ce passage, Yasmine dit :

« J'ai été en contact par les militants de AMNESTY international, mais à ce moment, je ne voulais pas m'engager avec eux, car j'ai été très occupée avec les associations et les études. Pour moi, c'est plus de responsabilité, donc être présent, c'est une question d'engagement, pour moi c'est très important de respecter ses engagements. À partir de 2019, j'ai décidé d'adhérer car AMNESTY me correspond et je peux être féministe ».

A l'avènement du mouvement populaire, Yasmine s'engage dans la protestation collective. Elle était très active au regard de son implication dans plusieurs organisations et collectifs dans lesquels elle s'est engagée précédemment. Malgré cette multitude d'engagement, Yasmine dit :

« Oui , j'ai participé jusqu'à la dernière marche même la veille de mardi j'ai contacté un militant pour lui demande est –ce –qu' il y a une marche demain puis il m' a répondu par non , parce que , il n' ya plus des étudiants à l'université (...) comme c'est quelque chose que j'ai attendu depuis des années , c'est magnifique avec autant des personnes qui se sont réunie pour une seule cause , et pour une fois on partage quelque chose et il y avait quelque chose franchement c'est magnifique »

X. Y

X, Y est un des acteurs du mouvement étudiant à l'UMMTO, engagé dans le mouvement populaire du 22 février 2019. Il est étudiant en génie mécanique, membre du comité autonome de son département et acteur du comité de résidence universitaire de Oued Aissi, il est militant du FFS et membre de la section universitaire Ali Mecili. Nous lui avons demandé de nous accorder un entretien sur sa participation au mouvement du 22 février en sa qualité d'étudiant et de militant que ce soit à l'université ou dans d'autres espace de la société, chose qu'il avait accepté sans hésitation, mais il a demandé l'anonymat. Nous avons donc procédé la réalisation d'un entretien en deux phases ; la première partie c'était le 5 janvier et qui a duré une heure et demi de temps, la deuxième partie c'était le 27 janvier et qui a duré une heure de temps, au niveau du campus de Tamda.

Issu d'une famille modeste, il acquit ses premières connaissances en politique dans son environnement familial qui est politisé, sur ce propos, X.Y nous a dit :

« Oui, toute ma famille est proche du FFS, mais il y a d'autres qui sont proches du RCD, donc, on débattait politique tout le temps, soit avec ma famille, ou au village ».

Il est active de le sillage dans l'association culturelle de son village, il a activement participé à l'organisation de plusieurs actions, dans le cadre des activités de cette association, sur son implication dans le mouvement associatif, X.Y dit :

« Je suis toujours avec les membres de l'association de mon village, je contribué avec ma modeste connaissance à tout moment. Quand on a célébré le 20 aout, cette année, c'est moi qui étais l'initiateur (...) alors je donne un coup de main même si je ne suis pas un adhérent ».

Après avoir accompli ses études du lycée, X.Y rejoint l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou pour poursuivre ses études en technologie. Il intègre la dynamique du mouvement étudiant et devient membre actif du comité des étudiants de son département, de celui de résidence universitaire d'Oued Aissi et de la Coordination Locale des Etudiants. Pour lui, la résidence universitaire d'Oued Aissi est un lieu d'apprentissage politique, un lieu à travers lequel se transmettent, d'une génération à une autre, les valeurs et les traditions de

CHAPITRE II Présentation du terrain d'enquête et des profils d'acteurs

débat et de la contestation, sur cette question, X.Y dit :

« à la résidence Oued Aissi,, on a appris beaucoup de choses de valeurs de nos anciens étudiants comme leurs comportement, et leurs manières de revendiquer les droits, la manière avec laquelle ils parlent pour exprimer leurs opinions, il y a aussi le respect entre eux. Donc, c'est pour ça que la résidence de Oued Aissi c'est la meilleure cité, parce que on hérite ces traditions et qu'on essaye toujours de partager et de transmettre avec les nouveaux bacheliers ».

En 2019, il a intégré les rangs du Front des Forces Socialistes FFS, à propos de cet engagement il dit :

« Le FFS, d'ailleurs, je ne sais pas c'est le hasard où quoi !!, parce que, après quelques jours de mon adhésion, il y a eu le hirak qui s'est déclenché. Et durant cette période il y avait le renouvellement de la section universitaire du FFS et aussi celle du RCD, alors la majorité qui participe aux hirak c'est des militants des partis politiques ».

En 2019, il s'est engagé dans le mouvement populaire, où il a participé à l'organisation de la mobilisation des étudiants de l'UMMTO dans le cadre des actions des comités autonomes dans lesquels il est un acteur. Il a également milité dans le cadre de ce mouvement dans plusieurs autres espaces et pris part à plusieurs actions. Pour lui, ce mouvement représente un espoir pour le changement, comme il le dit :

« C'est un espoir pour un changement parce que on a vu une mobilisation à l'échelle nationale et c'est formidable ».

Chapitre III :
Repères historiques du mouvement
étudiant en Algérie

Introduction :

Ce chapitre se veut comme un aperçu historique sur le mouvement étudiant en Algérie, Il s'agit de montrer les conditions de son émergence, de retracer sa trajectoire à travers notamment les grands moments qui l'ont marqué et de rendre intelligible ses rapports au champ politique. Ceci nous aidera certainement à mieux saisir les dynamiques actuelles du mouvement étudiant dans le cadre du mouvement du 22 février 2019.

L'existence du mouvement étudiant en Algérie remonte à l'existence même de l'université algérienne, ses premières manifestations se sont exprimées dans un cadre plus large, celui de la jeunesse algérienne. De plus, ses articulations avec le champ politique étaient déjà manifestes avec le mouvement national algérien dans sa version moderne.

Le présent chapitre constitue donc une forme de profondeur historique pour notre sujet de mémoire de master, il nous permettra de comprendre les logiques du mouvement étudiant en Algérie, ses traditions ses apports et ses limites, il nous permettra également de comprendre les mutations qui l'ont caractérisé, à travers le temps, la part du changement et la part de continuité.

Le mouvement étudiant n'est pas propre à la société algérienne où à une quelconque autre société, il est un phénomène social transversal à toutes les sociétés modernes, il se constitue souvent en mouvement social dont les revendications et les questions qu'il pose relèvent des enjeux de société qui dépassent les limites de la communauté étudiante et de l'université, à titre d'exemple le mouvement de mai 1968 qui a eu comme point de départ l'université française et qui s'est élargi aux principales capitales occidentales pour mettre en avant la question de la liberté de la personne humaine, l'égalité des sexes, le changement de régimes politiques. En Algérie, ce mouvement étudiant a connu, à travers son histoire, de différentes étapes et s'est souvent déployé sur les deux rives de la méditerranée (France, Paris particulièrement, et l'Algérie).

Le mouvement étudiant en Algérie a été marqué par plusieurs organisations dans son histoire. On peut citer les plus importantes telles que l'AEMAN (Association des Etudiants Musulmans de l'Afrique du Nord) qui est une organisation étudiante créée à Paris en 1919, aussi, l'UGEMA une organisation étudiante créée pendant la guerre de libération. Après l'indépendance, le mouvement étudiant en Algérie a connu plusieurs autres organisations, à commencer par l'UNEA et plusieurs autres organisations, associations et collectifs d'étudiants.

1. Mouvement nationaliste et la dynamique estudiantine :

Le Mouvement de Jeune Algériens est apparu vers le début du 20^{ème} siècle, il a mis en avant des revendications et des actions de type moderne et a produit de nouvelles valeurs dans le domaine du politique dans la société algérienne.

Il est composé essentiellement de jeunes instruits produit de l'école publique de l'époque, c'était l'école coloniale pour la plupart, c'est justement cette école qui leur a inculqué les éléments de la modernité, c'est elles qui les a ouvert au savoir moderne et leur a offert, par les connaissances dispensées, les possibilités de s'ouvrir sur d'autres façons d'être et de concevoir la vie publique en particulier, en plus, de ce que leur a donné la société locale (traditionnelle).

Ce mouvement des jeunes algériens a revendiqué l'égalité et le droit au travail, le droit à la participation politique, la reconnaissance du droit à la citoyenneté, ce sont toutes des notions, des connaissances et des savoirs acquis durant leur parcours scolaire.

En effet, c'est à Alger que la première organisation estudiantine a vu le jour et c'était en 1919 à la faculté d'Alger, l'Association des Etudiants Musulmans Nord Africains, puis, une section de cette même organisation estudiantine AEMAN a été créée à Paris en 1927.

Cette organisation estudiantine est le mouvement de la jeunesse algérienne en générale ont participé dans le processus de construction du mouvement national. En effet, ces dynamiques de la jeunesse estudiantine se convergent avec des dynamiques politiques qui ont permis de mettre les jalons des premières organisations politiques du mouvement national particulièrement l'ENA qui est une organisation politique né en 1926 à Paris.

2. Mouvement étudiant durant les années 40 :

C'est surtout dans le contexte des années quarante que l'organisation estudiantine a joué un rôle important et produit un impact dans le mouvement national, notamment dans le parti nationaliste PPA-MTLD. Dans ce parti, les étudiants occupaient une place importante par l'intermédiaire de leur association AEMAN. En effet, malgré le nombre restreint des étudiants algériens dans le contexte colonial, mais leur rôle était important dans l'encadrement de la base militante, la constitution et l'animation des groupes de réflexions, de débat et de vulgarisation des positions et des idéaux du parti. Ceci a contribué à la fois à l'élévation du

niveau de conscience politique et à la consolidation des engagements militants nationalistes et a permis de nouveaux engagements dans les rangs du parti. La contribution des étudiants à travers leurs engagements dans le parti était également considérable dans la production écrite du parti (tracts, déclaration), et aussi dans l'animation des organes de presse dont disposait ce parti, à ce moment-là (*EL Ouma, EL Maghrib EL Arabi*).

C'est aussi dans le contexte de la fin des années 40 que le parti PPA / MTLD a connu une crise politique dite « berbériste », en 1949, qui a eu des conséquences lourdes sur son évolution¹. Cette crise politique s'est produite sur la base de questions posées et mises en avant par des étudiants essentiellement et un groupe de militants au sein du parti. Ce groupe d'étudiants appartenant au parti, majoritairement de la région de la Kabylie, voulant promouvoir les pratiques démocratiques au sein du parti et intégrer la dimension berbère dans la définition du nationalisme algérien et du futur Etat algérien, et le respect et de la pluralité culturelle et identitaire en Algérie². La majorité des animateurs de ce courant sont des lycéens (lycée de Ben Aknoun), et quelques étudiants de l'université d'Alger, le capital scolaire de ces étudiants militants était aux fondements de l'élaboration de telles idées et revendications au sein de leur parti, de plus, ils étaient pour la plupart des fervents défenseurs de la lutte armée³.

En fait, dans les années quarante l'organisation étudiante a joué un rôle important dans le mouvement national et dans le parti PPA-MTLD. Dans ce contexte, ce parti a connu une crise politique dite berbériste en 1949 qui a eu des conséquences dans son évolution « *la crise de 1949 anéantit les espoirs de voir se développer un nationalisme radical indépendamment de la foi religieuse, autrement dit l'édification d'un état laïc moderne* ». La crise berbère a été réglée de façon autoritaire et bureaucratique « *ces hauts responsables et permanents du parti sont accusés, alors qu'ils se trouvent en prison, de berbérisme, de régionalisme et d'anti-nationalisme par la direction du PPA-MTLD, ils sont tous exclus du parti* »⁴

¹ Voir sur cette question Omar Carlier « La Production Sociale de l'Image de Soi, note sur la crise berbériste de 1949 » in *Annuaire de l'Afrique du nord* 1984.

Voir aussi Amar Ourdane, « la Crise Berbériste 1949 un conflit à plusieurs faces », *revues de l'occident musulman et de la méditerranée* n° 44, 1987.

² Idir El Watani, document de Mabrouk Belhoucine, Yahia, Henin, Sedek Hadjeres, 1948.

³ Harbi Mohammed « La Crise de 1949 où l'Entrée en Science de Culturalisme Berbère », revue *Naqd* n° 4 Alger, 1993.

⁴ Ali Guermoun, chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes casbah Alger 1999, p 22.

Ce groupe de militant, majoritairement étudiants, a voulu poser et débattre de la question d'identité nationale, de culture algérienne et de ses fondements essentiels et de la construction de l'état national. Néanmoins, le débat n'a pas eu lieu, ses acteurs sont combattus et exclus du parti, car la culture du débat contradictoire n'est pas instaurée au sein des instances du parti.

3. Les organisations estudiantines durant La guerre de libération nationale :

Malgré le nombre restreint des étudiants durant les premières années de la guerre de libération, leur engagement dans la lutte armée, menée par le FLN- ALN, à travers leur organisation l'UGEMA, leur a permis de jouer un rôle important dans le processus de libération nationale.

En effet, la constitution du l'UGEMA (Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens), dans le sillage du FLN-ALN, a permis aux étudiants algériens de se doter de leur cadre d'organisation et d'action à travers lequel ils ont participé activement dans le processus révolutionnaires. L'objectif de l'UGEMA était de mobiliser et d'encadrer les étudiants algériens dans le mouvement de libération national.

La première action de l'UGEMA était l'appel à une grève générale des étudiants algériens à rejoindre le maquis, 19 mai 1956. Un appel auquel les étudiants et les lycéens algériens ont répondu favorablement et ont rejoint les rangs du FLN-ALN en lutte. L'objectif de cette organisation de l'UGEMA est également d'attirer l'attention du monde entier sur la guerre de libération nationale algérienne et la reconnaissance mondiale en envoyant ses représentants dans toutes les manifestations estudiantines internationales pour faire connaître le combat des algériens pour leur Indépendance.

Les étudiants algériens ont joué un rôle important dans le processus révolutionnaires (1954- 1962) leur apport pendant la guerre de libération était considérable, Salah Mekacher qui était étudiant à cette époque et qui a rejoint le maquis suite à l'appel du 19 mai 1956 dit, propos de leur mouvement, : « *l'apport des étudiants et les lycéens à la guerre de libération nationale contre le colonialisme français était considérable notamment sur le plan politique, sanitaire, administratif ; les étudiants ont propulsé la révolution et étendu l'espace de la*

lutte »⁵. Le rôle des étudiants est aussi important dans les milieux de la diaspora algérienne à l'étranger, notamment en France, par l'animation de la Fédération de France du FLN. En effet, celle-ci est fortement marquée par les cadres de l'UGEMA, en fait, les responsables et les acteurs de l'UGEMA ont joué un rôle déterminant dans la structuration et l'animation de cette fédération de France, à travers laquelle le FLN visait la mobilisation de la communauté algérienne en France en faveur de la guerre et la conscientisation des algériens sur l'idéal de l'indépendance nationale.

En fait, les étudiants algériens durant la guerre de libération ont joué aussi un rôle important et considérables dans les maquis, notamment dans le domaine politique par l'élaboration du discours politique, leur rôle était aussi important dans la production de texte et de lettre et l'animation des organes de presse (El moudjahid). En effet, d'autres étudiants occupaient le domaine de la santé (infirmiers, soignants, médecins ...) et ils ont été également d'un apport important dans le domaine de la diplomatie dont la guerre de libération avait tellement besoin dans le contexte de l'époque.

4. La dynamique du mouvement étudiant dans l'espace universitaire de Tizi -Ouzou :

Le mouvement étudiant d'aujourd'hui n'est qu'une continuité de l'action historique du mouvement étudiant depuis la période coloniale. Ce mouvement étudiant a connu une effervescence à travers l'organisation de l'UNEA, durant les années 60, qui articulera les revendications socio-pédagogique des étudiants et les revendications sociales et politique de la société algérienne. En effet, l'UNEA a participé durant les premières années qui ont suivi l'Indépendance au processus de l'édification nationale par sa contribution à la construction d'une université algérienne productrice de connaissances, de savoir et de science.

L'UNEA est, comme le souligne Ahmed Mahi, dans son témoignage sur Houari moufouk : « *une organisation de masse héritière de l'UGEMA et qui par la mobilisation soutenue de ses membres et la profondeur de son action et son apport à la société a joué un rôle important dans l'édification de notre Etat* »⁶

⁵ Saleh mekacher in 19 mai 1956, l'arrive des étudiants aux maquis a propulsé la révolution interview accordé à L' APS n° 105178 lundi , 18mai 2020 .

⁶ Brahim taouchicht, « le prix de notre engagement la clandestine et l'exil » in le soir d'Algérie, 23-12-2014.

En effet, durant les premières années qui ont suivie l'Indépendance, la dynamique de contestation des étudiants s'inscrivait dans le cadre de l'UNEA. Celle-ci était caractérisée à la fois par la ferveur de la mobilisation et d'action, animée d'une volonté de participation à l'édification de l'Etat national avec un regard critique et parfois contestataire. En effet, l'UNEA avait son autonomie d'action et d'organisation avant la répression qui s'était abattue sur la plupart de ses membres actifs en 1969 et en 1971 et qui s'est soldée par sa fragilisation et sa récupération par le pouvoir.

Durant cette même période, le pouvoir a mis en place les organisations de masse qui ont joué un rôle dans la canalisation des énergies en matière de participation dans le processus de la construction nationale. Les différentes organisations (UGTA, UNJA...) étaient dans une posture de soutien au pouvoir, et ont joué un rôle dans la vulgarisation des options, et choix politiques et idéologiques, effectués par le pouvoir en place. La dislocation de l'UNEA s'est répercutée négativement sur l'évolution du syndicalisme étudiant et a contribué à l'uniformisation de la pensée et de l'action autour du projet politique incarnée par le pouvoir.

Durant les années 1970, la contestation estudiantine dans les espaces universitaires s'est réduite à des espaces restreints au sein de l'université d'Alger, en particulier. C'est dans ces espaces que s'est construite une dynamique de contestation centrée sur la question de la culture et de l'identité berbère. En fait, de nombreux étudiants d'origine de la région de Kabylie étaient engagés sur cette voie, notamment dans le comité de cité de Ben Aknoun. Ceci a généré une activité culturelle dense autour de la culture et de la langue berbère. Les étudiants ont joué un rôle important dans le mouvement culturel berbère à travers des actions et la mise en place de cadres d'actions

De plus, le printemps Berbère de 1980, un moment fondateur dans l'histoire du mouvement de revendication berbère et des luttes démocratiques en Algérie et un repère historique pour toutes les sociétés berbérophones de l'Afrique du nord, est produit dans le sillage de la contestation estudiantine du Centre Universitaire de Tizi-Ouzou. Le CUTO était l'épicentre de ce mouvement de 1980, à travers notamment la dynamique de la communauté estudiantine qui a joué un rôle déterminant dans la mobilisation et la structuration de luttes politiques. Ce mouvement a mis en avant des revendications identitaires et a contribué à la création du Mouvement Culturel Berbère.

En effet, l'action des étudiants du CUTO a joué un rôle déterminant à la fois dans le

mouvement 1980 et dans la construction du cadre d'action MCB: Mouvement Culturel Berbère. En fait, le rôle des étudiants durant les années 1980-1990, par leur engagement dans le MCB, ne se limitait pas seulement à l'université, leur rôle était aussi important dans l'espace public, notamment à travers la distribution des tracts et les documents et le travail de conscientisation et de mobilisation.

5. Le rôle des étudiants dans le mouvement 2001 :

Le mouvement de 2001 est l'un des mouvements qui ont également marquée l'histoire de l'Algérie contemporaine. Il a posé des problèmes et des revendications à la fois sociales identitaire et politique. C'est un mouvement qui a mobilisé toute la région de Kabylie.

En effet, l'élément déclencheur de ce mouvement de 2001 était l'assassinat d'un jeune lycéen par la gendarmerie dans la région de Béni Douala qui a provoqué une forte mobilisation et de protestation dans toute la région de Kabylie. Ce mouvement appelé printemps noire de 2001 adopte un mode d'organisation et de structuration différent des mouvements précédents.

En fait, le mouvement de 2001 s'est structuré sur la base d'une organisation traditionnelle de la société kabyle. Il y a eu une sorte de rejet des partis politiques et les autres organisations de la société civile au profit de structures Tadjmat (comités de village) et des structures réinventées comme celles de l'arrache et de coordination des arraches qui n'a aucune existence réelle dans la société, si durant le mouvement de avril 1980 l'université de Tizi-Ouzou était à l'initiative et au cœur du processus de la protestation collective. En 2001 elle était exclue et privée d'une participation en tant que communauté organisée, malgré le membre important d'étudiants qui la composait.

L'organisation mise en place impose aux étudiants désirant prendre part en tant que acteur dans ce mouvement de passer par leur villages et respecter l'organisation et le mode de structuration, l'une des premières réunions s'est tenue à l'université de Tizi-Ouzou, mais elle n'a pas abouti et n'a pas permis à l'université de jouer son rôle d'acteur collectif.

En fait, malgré les capacités de mobilisation de ce mouvement de 2001, en Kabylie particulièrement, les modes d'organisations et structurations n'ont pas permis à toute la société de prendre part de manière effective. C'est particulièrement le cas de la communauté

universitaire de Tizi-Ouzou. Ce mouvement est caractérisé par une certaine radicalité à la fois dans les revendications et dans l'action qui a conduit à la régression du débat politique, qui a produit une crise de confiance dans la société kabyle.

6. Le mouvement du 22 février 2019 :

L'élément déclencheur du mouvement de 22 février 2019 c'est les problèmes à la fois social, économique et politique dans la société algérienne, durant les 20 dernières années l'Algérie est caractérisée par plusieurs phénomènes tel que le chômage qui a touché des franges importantes de la société, durant cette même période l'Algérie a connu la recrudescence du phonèmes de la violence et de **Hogra** dans les différentes espaces et différents institution « *la société a été déstructurée, éclatée et ravagée par la Hogra au quotidien* »⁷.

En fait, la société civile était fragilisée par le pouvoir était incapable de jouer son rôle de médiation pour résoudre les problèmes qui se posaient dans la société. L'émeute s'est caractérisée comme mode de régulation des conflits, en tant, le phénomène de l'émeute a caractérisé la société algérienne pendant longtemps et cela revient à de multiples raisons la fragilisation de la société civile qui était incapable de jouer son rôle de médiation et aussi manque d'une culture citoyenne.

Par la suite, la corruption est aussi un phénomène qui a pris de l'ampleur dans la société algérienne durant les 20 dernières années plusieurs scandales et affaires de corruptions au plus haut sommet de l'état sont rendus public et rapportes par la presse nationale. En fait, la corruption est devenue une pratique dans la gestion des affaires public et rapportes par la de presse nationale. En fait, la corruption est devenue une pratique dans la gestion des affaires publiques et à des échelles différentes.

C'est pour la première fois depuis le début de la guerre en 1954, que le peuple algérien se mit autour d'un même mot d'ordre qui s'est ce lui de changement de systèmes politique c'était initialement pour rejeter le cinquième mandat de président Abdel Aziz Bouteflika .en fait, ce mouvement de 22 février a mobilisé toutes les catégories sociales dans

⁷ Mohammed Mebtoul, liberté, dignité, algérienne, édition koukou, Alger, 2019, p 31

les quatre coins du pays et la mobilisation et l'action est caractérisée par son pacifisme qui a pris l'ampleur dans ce mouvement. En fait, l'implication de la jeunesse dans ce mouvement a joué un rôle important dans l'évolution et la continuité de ce mouvement « *les jeunes souhaitant vivre selon leur temps libres et dignes* »⁸. En fait, la jeunesse algérienne veut un changement.

Les étudiants est l'une des franges les plus importantes à travers leur implication dans le mouvement ont joué un rôle important notamment à travers leur mobilisation dans la journée de mardi. En effet, la prolifération des universitaires et des centres universitaires dans toutes les villes des pays a connu une explosion du nombre important d'étudiant. En fait, durant les 20 dernières années y a eu de mauvaises conditions d'évolution de la vie estudiantine, et les syndicats qui devinrent incapable de jouée le rôle de médiation.

⁸ Mohammed Mebtoul, op.cit p 153.

Chapitre IV :

Le mouvement de février 2019 :

Origines, caractéristiques et impacts

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Introduction :

Dans le présent chapitre, nous allons décrire d'une manière synthétique les conditions qui ont permis l'émergence d'un mouvement social de 22 février 2019, ou du moins, prendre en compte les facteurs les plus déterminants du déclenchement de ce mouvement populaire qui a mobilisé toutes les franges de la société algérienne à une échelle nationale.

Ensuite, nous allons également tenter de présenter et d'analyser les éléments du contexte du déclenchement de ce mouvement populaire et son irruption dans l'espace public national. Il s'agit ici de mettre l'accent à la fois sur les revendications exprimées par le mouvement, durant les premières phases de son évolution, et ses principales caractéristiques

Par ailleurs, l'autre aspect développé dans ce chapitre est consacré à la mobilisation estudiantine dans le cadre de ce mouvement populaire. Il s'agit de saisir la dynamique de cet engagement collectif de la communauté estudiantine et ses impacts sur l'évolution du mouvement. Il est donc question de présenter les moments importants qui ont marqué cette contestation, ses principales actions, ses rapports au mouvement dans son ensemble, les moyens et les cadres d'action mis en œuvre et mobilisé par les acteurs du mouvement étudiant pour l'effectuation de leur action collective à l'échelle nationale.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

1. Les conditions qui ont présidés au déclenchement du mouvement du 22 février.

Depuis son indépendance, l'Algérie a connu plusieurs mouvements de protestations de diverses natures, nous pouvons citer à titre d'exemple le mouvement du Printemps Berbère de 1980, le mouvement d'octobre 1988, le Mouvement Culturel Berbère (MCB) qui a évolué pendant plus de 15ans, le mouvement islamiste dans ses différentes variantes et le mouvement de 2001 en Kabylie, connu sous le nom du Printemps Noir.

Les deux dernières décennies des années 2000 sont caractérisées par des formes d'ébullition qui se traduisent souvent par des protestations épisodiques et éparées, sur le territoire national. Elles sont motivées par des raisons diverses ; sociales, politiques, identitaires et qui se transformaient souvent en émeutes. En effet, le phénomène de l'émeute a connu une expansion nettement remarquable, durant ces dernières années. L'émeute est devenue un phénomène fréquent, elle est générée par la réaction des autorités à des actions de protestation publiques qui, parfois, adoptent un mode d'expression radical comme les fermetures de routes, fermeture d'établissement Publics.

Cependant, les facteurs indirects qui ont été à l'origine de cette protestation collective d'une dimension nationale sont aussi multiples. Ils à la fois d'ordre politique, économique et social. Sur le plan politique, le problème du respect des libertés individuelles et collectives se pose de manière récurrente ; les libertés politiques, les libertés d'organisation et de participation des individus dans la vie collective nationale ne sont pas suffisamment respectées. Autrement dit, le droit à l'exercice de la citoyenneté est entravé. De plus, la régression qui affecte le champ politique national et local, la corruption des élites politiques et le verrouillage du champ médiatique empêchent le corps politique d'accomplir son travail de médiation politique. La société civile, à travers ses différentes organisations, étouffée et contrôlée ne peut accomplir son travail de médiation Sur le plan socio-économique, les conditions de vie des algériens se sont dégradées, notamment durant les dernières années. Cette sphère est caractérisée par l'abus de pouvoir, les difficultés d'accès aux services publics, la baisse du pouvoir d'achat, l'augmentation du chômage, l'élargissement du champ de la corruption. Celle-ci devient un phénomène qui a gangréné le tissu institutionnel, y compris

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

dans les secteurs stratégiques, à titre d'exemples le scandale de l'affaire Sonatrach (2015) et celui de l'autoroute est-ouest (2016). C'est tous ces facteurs qui ont causé un malaise dans la société et qui était à l'origine du phénomène *Haraga*.

De plus, en 2008, il y eu un changement de la constitution portant sur la levée de limitation de mandats présidentiels, suite à cela, en 2009 le président Bouteflika se représente pour sa propre succession et brigue un troisième mandat. En 2014, et malgré sa maladie, Bouteflika se représente, encore une fois, pour briguer le quatrième mandat. C'est durant cette période qu'il y a eu le mouvement de protestation connu sous le nom de mouvement *Barakat* pour s'opposer au quatrième mandat. Ce mouvement qui a connu une répression et arrestation de quelques-uns de ses acteurs s'est déployé notamment à Alger et en Kabylie.

2. Le rejet du cinquième mandat : Un point de départ pour le mouvement populaire.

En décembre 2018, le président qui était dans l'incapacité physique et mentale de gérer le pays, se porte candidat pour un cinquième mandat. En fait, il est paralysé et quasiment muet, il est colée dans un fauteuil roulant, très rarement vu en public, et son dossier de candidature a été annoncé par d'autres à sa place, car il était en suisse pour se soigner à l'hôpital de Genève.

C'est, Mouad Bouchareb, alors secrétaire général du FLN, qui a animé un meeting populaire en date 09 février 2019, à la coupole du 5 juillet, à Alger pour annoncer la candidature de Bouteflika à l'élection présidentielle, d'ailleurs il déclare :

« En votre nom, et par devoir de gratitude.... Je suis honoré d'annoncer que le FLN présente le moudjahid Bouteflika à la prochaine élection présidentielle en signe de reconnaissance pour sa bonne gouvernance (......) le nouveau mandat du moudjahid Bouteflika est votre demande et une demande de tous les algériens à travers le pays afin de consacrer la stabilité et poursuivre la construction du pays »¹.

¹ Houcine Lambrin, Meeting du FLN à la Coupole Pour 5^{eme} Mandat : le show de l'absence, in A.P.S le 10 février 2019, N°6119.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Cependant, l'absence physique du candidat Bouteflika, dû à sa maladie, ainsi que la mise en place d'un cadre de sa photo, et la diffusion des images d'archives ; d'extraits de discours anciens, ont été ressentis comme un mépris. En effet, le peuple a ressenti immédiatement un sentiment d'humiliation et ce qui a suscité une indignation générale contre un pouvoir qui a oublié que la dignité d'un peuple, un mot « *fort et puissant* »², ne s'achète pas. C'est suite à cela que des appels anonymes, pour une marche le 22 février 2019, ont été lancés sur les réseaux sociaux. Ces appels ont eu un écho favorable. Le 22 février 2019, des algériens ont exprimé de manière pacifique leur rejet de cette élection, à travers une marche populaire qui constitue le point de départ d'un vaste mouvement populaire.

3. La marche du 22 février 2019 : Le tournant

Le 22 février 2019 constitue un moment de rupture et d'une mobilisation globale du peuple algérien pour exprimer son rejet de l'élection présidentielle, prévue pour le 19 avril 2019, et particulièrement le cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika. Ceci est perçu par le peuple algérien comme une humiliation et une volonté de s'accaparer du pouvoir et de l'État, au mépris des règles élémentaires d'une vie politique moderne. Dans ce sens, Nacer, un acteur du mouvement étudiant à l'UMMTO, engagé dans le mouvement populaire, nous dit, à propos de cette phase et de la candidature de Bouteflika.

« Avec un président dans l'incapacité de gérer un tel pays, étant donnée sa maladie qui le paralyse. Il a violé la constitution de l'Etat, pour en faire ce qu'il voulait, il a imposé des lois selon sa propre volonté, tout en sachant que c'est son frère Saïd qui gérait les affaires de l'Etat depuis 2013. Alors que, la jeunesse est là, avec toutes ses capacités intellectuelles, et les richesses du pays sont là, donc on peut vivre dans des conditions meilleures ».

Hocine Ouali, un autre acteur du mouvement étudiant, dit à propos du déclenchement du mouvement :

« Le peuple veut un changement que ce soit sur le plan social, culturel, économique, le peuple est fatigué de ce système ».

² Mohamed Mabtoul, Libertés, Dignité, Algérianité, Avant et pendant le hirak, édition Koukou, Oran GRAS, 2019.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Par ce mouvement populaire du 22 février, le peuple algérien exprime sa volonté d'ouvrir une nouvelle page de son histoire en opérant les changements politiques nécessaires pour l'instauration d'un État de droit. En effet, l'émergence d'un mouvement d'une dimension nationale ayant mobilisé toutes les franges de la société a suscité l'espoir dans la société, notamment chez les franges jeunes. Ce mouvement qui tire sa force de son caractère pacifique et de l'ampleur de sa mobilisation a mis en dynamique toute la société qui permis également d'ouvrir des horizons du possible, notamment les catégories jeunes qui n'ont pas eu à connaître ce genre de mouvement collectifs par le passé, Yasmine Inegrachene, étudiante en pharmacie et militante féministe engagée dans le mouvement, exprime, à travers ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec elle, ce qu'elle sentais et pensais au moment de l'irruption du mouvement :

« C'est magnifique, comme si c'est quelque chose que j'ai attendu depuis des années, c'est extraordinaire avec autant de personnes qui sont réunies pour une seule cause, et c'est pour la première fois qu'on partage quelque chose et il y avait quelque chose qui nous unie, franchement c'est magnifique ».

Nacer, un étudiant et militant engagé pour la défense de l'idéal démocratique et l'instauration d'un Etat de droit. Pour lui, la marche du 22 février est un événement important qui l'a marqué profondément en tant que jeune militant, comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« C'est une grande joie ! Après plusieurs années d'injustice et de discrimination il vient enfin le jour où le peuple est sorti dans la rue, c'est quelque chose d'impressionnant et d'extraordinaire ! ».

Pour Hocine Ouali, le soulèvement populaire était attendu, car le peuple algérien voulait un changement politique et il avait tenté à plusieurs reprises :

« Oui je m'attendais parce que depuis 1962, le peuple estimait un changement, et à plusieurs reprises qu'il essaye à se soulever ».

Ce mouvement social a réussi à redonner espoir, non seulement pour les jeunes, mais pour toutes les générations en imbrication dans cette protestation collective, pour un changement radical et une reconstruction nationale sur des bases démocratiques, solides et pérennes. En effet, la révolution recouvre son sentiment d'appartenance à une Algérie plurielle et unie pour une Algérie meilleure surtout. C'est de ce point de vue que le

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

mouvement du 22 février constitue à la fois une rupture et un tournant dans l'histoire de l'Algérie contemporaine. Ce mouvement constitue, pour beaucoup de jeunes, « *un espoir, un changement vers une Algérie meilleurs* » comme le dit Koceila Chabala.



4. Les revendications du mouvement : Entre maintien et renouvellement

Les revendications qui sont mises en avant dans le cadre de ce mouvement populaire du 22 février 2019, sont, pour la plupart, des revendications qui étaient déjà existantes dans le champ des luttes, et que des acteurs sociaux ont eu à les exprimer dans les mouvements de protestations qui sont produits dans le pays, et dans la région de la Kabylie notamment. Ce sont donc des revendications s'inscrivant dans la continuité. Cependant, les revendications exprimées dans cette protestation collective sont réparties en deux pôles, il y a des revendications standards, et qui ont déjà été exprimées dans les mouvements précédents comme celle de la démocratie, l'instauration de l'état de droit, la liberté d'expression, les libertés individuelles et collectives, le droit à l'exercice d'une pleine citoyenneté. D'autre part,

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

il y a les revendications conjoncturelles ; celles qui s'adaptent aux différentes conjonctures qu'a traversé le mouvement. Elles viennent généralement en réactions à une décision, à un événement, comme par exemple le rejet de l'élection présidentielle, prévue pour le 04 juillet 2019, ou encore celles du 12 décembre 2020. En effet, ce qui diffère est que dans le cadre de ce mouvement populaire, l'ampleur de la mobilisation et la manière d'exprimer les revendications (qui sont mises sous forme de slogans, de chants, de pancartes) leur confère plus de force et d'importance. De plus, la référence au passé, particulièrement à la guerre de libération nationale, a été constante, depuis le début de mouvement. Les portraits des grandes figures de la guerre de libération nationale, Amirouche, Abane, Ben Mehidi, Ali la pointe (Ali Ammar) ...etc., étaient brandis durant toutes les manifestations. Ceci signifie, et selon le sens que lui confèrent les acteurs, une volonté de se réapproprier l'histoire de la guerre et inscrire la protestation collective dans la continuité.

La revendication de la liberté et de la pluralité étaient nettement exprimées et défendues par le mouvement. En fait, la diversité politique, culturelle et idéologique revendiquée était déjà au cœur du processus de protestation. Plusieurs courants politiques, idéologiques et sensibilités culturelles cohabitent au sein du mouvement. Ceci produit une image d'un mouvement pluriel à travers lequel est exprimée la demande du changement du mode d'organisation politique dans la société. Le socle commun en termes de revendications semble être un consensus spontanément élaboré dès le début du mouvement. Si, par ailleurs, les revendications de type socio-économique ne se sont pas exprimées de manière explicite, elles sont inhérentes aux revendications politiques considérées, par les acteurs, comme fondement de toutes mutations.

Par ailleurs, il y a eu également, dans le cadre de ce mouvement, des initiatives militantes et citoyennes allant dans le sens de formuler les revendications sous forme de documents ou de chartes rendues publiques et signées par plusieurs citoyens. Celles-ci sont des initiatives de groupes structurés sous forme de collectifs. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, la charte de l'ALD (Algérie libre et démocratique) qui était proposée par un collectif de militants composé essentiellement d'anciens acteurs du MCB, ou encore celle du manifeste pour une Algérie nouvelle, proposée et portée par des militants engagés dans le mouvement et structurés autour du CAMAN (Collectif des Associations et Mouvements pour une Algérie Nouvelle).

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

5. Les caractéristiques du mouvement de 22 février 2019.

Le mouvement de protestation que connaît l'Algérie depuis le 22 février 2019 est le mouvement le plus important de l'histoire de l'Algérie indépendante. Car, il représente une dynamique de protestation collective qui a touché toute la nation et a permis, pour la première fois, l'émergence d'un socle de revendications commun à la majorité des algériens, dans leur diversité. Il s'agit, en fait, d'un mouvement dont la dynamique d'action a dépassé les frontières nationales, avec notamment la mobilisation de la diaspora algérienne à l'étranger. Ce mouvement présente des caractéristiques tout à fait nouvelles dans le champ de la protestation collective en Algérie. En effet, en plus des nouvelles technologies d'information et de communication qui ont permis l'ouverture de nouveaux espaces de débat et la diffusion d'informations et les revendications du mouvement, l'engagement de la femme constitue un élément important est significatif à bien des égards.

5.1. L'ampleur du mouvement : Une mobilisation inédite

La mobilisation suscitée par le mouvement du 22 février 2019 est sans précédente dans l'histoire de l'Algérie contemporaine. C'est une mobilisation qui, par son caractère pacifique, a étonné bien d'observateurs aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Les acteurs politiques eux-mêmes ne s'attendaient pas à une telle mobilisation et détermination populaire. Au bout de deux semaines d'action et de contestation, les chiffres et les estimations avancés avoisinaient les vingt millions de personnes dans les rues. Pratiquement, il n'y a pas de ville qui a échappé à la dynamique d'action et contestation ; chaque vendredi, des milliers de citoyens manifestent pacifiquement dans les rues de leurs villes respectives. Si les traditions de luttes, d'action et de contestation politique sont ancrées dans certaines régions du pays (la Kabylie, l'Algérois, etc.) ce n'est, par contre, pas le cas pour d'autres qui sont pourtant fortement marquées par ce mouvement. C'est justement cette dimension nationale de la mobilisation qui a le plus été inattendue. Nacer Houmel, militant politique engagé et acteur du mouvement étudiant, reconnaît avoir été surpris par cette déferlante et dit, à ce propos :

« Je savais qu'il aller y avoir des voix contestatrices, mais franchement, je ne m'attendais

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

pas à une telle ampleur ».

En fait, cette ampleur importante est due au fait que le mouvement a agrégé, en son sein, toutes les catégories et franges de la société algérienne. Il est un mouvement pluriel, ouvert à toutes les sensibilités politiques et idéologiques, il est inclusif et unitaire. Ce qui a également contribué dans l'émergence d'une telle mobilisation, c'est surtout le poids des inégalités, des injustices, de la corruption, de la gestion opaque et de l'oppression. En ce sens, cet engagement collectif se voulait à la fois comme une dénonciation et l'expression d'une demande d'un changement politique radical. C'est aussi une aspiration à une vie meilleure, à l'égalité, à la justice sociale et à la démocratie.



5.2. Le caractère pacifique du mouvement.

À l'exception de la protestation du printemps berbère de 1980 et du Mouvement Culturel Berbère, tous les mouvements de protestations en Algérie ont connu des formes de violence et de répression (notamment le mouvement islamiste). De ce point de vue, le caractère pacifique qui a caractérisé le mouvement du 22 février, constitue l'une des nouveautés des processus de protestations collectives en Algérie. C'est la démarche pacifique entreprise par le mouvement qui a permis l'importante mobilisation qu'a connue le mouvement, c'est aussi grâce au caractère pacifique du mouvement que sa pluralité est préservée et la diversité qui le traverse est devenue, jusqu'à un certain moment de son

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

évolution, enrichissante. Les acteurs du mouvement étudiants ont été surpris par l'organisation, la sérénité et le pacifisme qui ont caractérisé les marches du vendredi et celles du mardi, ils ont eux-mêmes œuvré et milité pour que les actions de ce mouvement soient pacifiques, néanmoins ils ne s'attendaient pas à tel niveau d'organisation et de civisme. Hocine Ouali, étudiant, militant engagé dans le mouvement, dit à ce propos :

« Je dirais, que c'est l'élément le plus important, car il rassure, et il a assuré la continuité du mouvement. Le fait de marcher chaque vendredi et mardi pacifiquement, c'est vraiment extraordinaire ! D'ailleurs, ils ont interdit les marches sur la capitale et disaient qu'on ne sait pas comment marcher, mais après, le hirak on trouve que c'est faux. Donc, le caractère pacifique, a joué un rôle très important dans la réussite révolution ».

Nacer Houmel, lui aussi, est impressionné par cet élan et ce niveau organisationnel qu'atteint le mouvement et dit, sur cette question :

« C'est formidable ! notamment à Alger et dans toute l'Algérie, et s'il y avait eu des dépassements, ils sont généralement venus des manipulateurs du pouvoir ».

Le choix d'une démarche pacifique, dès le début du mouvement, est perçu comme un signe de maturité politique des acteurs de la protestation. En fait, les Algériens semblent avoir tiré la leçon des mouvements et protestations précédents qui, souvent, sont entravés par la violence. En revanche, la lutte pacifique, pour l'acquisition des droits politiques et civiques permet, non seulement une forte mobilisation, mais aussi une expression plus claire des revendications du mouvement. Sur cette question, l'étudiant et militant Tarik Braik dit :

« Pour moi, le peuple algérien était toujours marginalisé, alors qu'il a une certaine conscience et une maturité politique et culturelle. Dans ce mouvement, le peuple a saisi la chance pour montrer son civisme, et son pacifisme, malgré l'air de guerre. Donc, ces derniers temps, le peuple algérien a pu montrer son pacifisme et le civisme. Dans cette révolution, le peuple a su montrer tout cela. Quand on prend le slogan « nahi elkaskita w arwah m3ana », un slogan qui a beaucoup de sens, c'est un appel aux services de sécurité pour rejoindre la révolutions et marcher en tout amitié et ensemble comme un seul peuple et corps ».

Le caractère pacifique du mouvement représente l'élément le plus important de cette protestation collective. En fait, la lutte pacifique permet surtout de poser et d'exprimer, avec

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

plus de clarté, les revendications portées par le mouvement à travers les différents matériaux tel que les pancartes, les slogans, les chants, les banderoles. De plus, si le caractère pacifique a permis à la femme d'être présente, celle-ci a préservé le caractère pacifique du mouvement contre la violence. C'est grâce à sa présence et à son engagement que l'action collective a pu avoir une dimension festive.



5.3. Les réseaux sociaux : De nouveaux espaces d'expression et de mobilisation

Les réseaux sociaux ont été le moyen et le canal de communication et d'information par excellence, dans ce mouvement populaire. En effet, les médias et les nouvelles technologies de l'information et de communication ont, non seulement, contribué à casser le mur de la peur, mais ils ont aussi joué un rôle fondamental dans l'émergence, la continuité de ce mouvement et la coordination de l'action contestatrice. Ils constituent une forme d'espace public virtuel à travers lequel et dans lequel il peut y avoir des prises de positions, des échanges, des prises de décisions, ...etc. concernant le rôle des réseaux sociaux dans le mouvement, l'étudiant engagé, Hocine Ouali dit :

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

« Les réseaux sociaux sont les poumons de la révolution, parce qu'ils ont contribué de manière directe. C'est grâce aux réseaux sociaux que les marches sont organisées. C'est un espace de partager des avis, un espace de mobilisation dans lequel se donnent des rendez-vous, car les gens ont une certaine liberté et ne peuvent pas être contrôlés. Donc ils ont joué un rôle important. Par contre, la presse ne rapporte que des mensonges, je cite à titre d'exemple le peuple qui sort le vendredi pour la marche, parfois on dépasse les 20 millions de manifestants sur le territoire national, mais quand on consulte les médias, ils ne disent rien ».

Et il rajoute :

« Impossible d'imaginer un tel mouvement sans réseaux sociaux ! si, par exemple, on fait une comparaison entre l'événement de 2001 et le mouvement populaire de 2019, il y a des différences. En 2001 c'était limité à la Kabylie, et sur les médias du pouvoir, ils disent que c'est infisaliyin. Cette révolution pouvait rester à kharata, si ce n'est pas les réseaux sociaux, elle ne sera pas élargie. Donc, les réseaux sociaux représentent le moteur et jouent un rôle important dans cette révolution ».

Les réseaux sociaux offrent une alternative et des conditions nécessaires pour l'accès à l'information, à l'exercice et à participation politique et le droit à l'expression³, ils représentent de nouveaux espaces de discussions, d'information, de partage des avis et de connaissances entre les individus. C'est grâce aux réseaux sociaux que la jeunesse a pu se forger une conscience citoyenne, à travers de nouvelle modalité d'action politique. Sur ce point, Yasmine Inegrachen, nous dit :

« Oui, en quelque sorte parce qu'on partage les informations sur les manifestations dans les différentes pages des réseaux sociaux, telle que photo, vidéo, donc, ça incite les gens à écrire des articles, et partagent leurs opinions (...) et s'il n'y avait pas les réseaux sociaux ce sera difficile, car, on ne peut pas organiser quelque chose de national et rassembler autant de monde. Donc les réseaux sociaux c'est un moyen de mobilisation ».

L'appel anonyme à la marche du 22 février 2019 a été diffusé sur les réseaux sociaux qui ont vite essaimé le message à travers Facebook, Instagram, YouTube...Etc. Dans ce sens,

³ Laurence Thieux, Les Réseaux Sociaux : Une Arme à Double Tranchant Pour les Mouvements Sociaux, édition European Institute of the Mediterranean, mars 2020, p 14.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

l'accès des Algériens à ces réseaux sociaux a permis une large diffusion de l'information, ce qui a généré une large participation à la manifestation du 22 février 2019. Sur cette question Yasmine Ingrachen dit :

« Les réseaux sociaux jouent un rôle important, c'est grâce aux réseaux sociaux que le mouvement est déclenché à travers les publications de l'appel à la marche du 22 février, donc comment empêcher le peuple de sortir ? On se pose des questions c'est quoi ? Donc, c'est tout le monde qui partage ça, même par rapport à tout ce qui s'est passé dans le monde. En fait, la différence entre la génération de nos parents et la nôtre, est qu'il n'y avait pas l'accès rapide à l'information et les réseaux sociaux n'existaient pas. Par contre, aujourd'hui tout est en live, et on ne peut pas contrôler toute l'actualité, aussi bien politique, économique...etc. ».

Les réseaux sociaux devenant les médiateurs décisifs dans la circulation rapide des informations entre les manifestants, ils sont ainsi à la fois une arme puissante pour informer, influencer, convaincre le peuple à marcher et à participer et à donner ses opinions, et ont permis aussi d'en assurer la continuité du mouvement⁴. Sur cette question Tarik Braïk, nous dit :

« Pour moi, les réseaux sociaux ont joué beaucoup sur l'ampleur et la continuité de la révolution, d'ailleurs la première marche était un appel véhiculé par les réseaux sociaux, et à un moment donné il y' avait de la répression par le pouvoir, mais à travers les live et les photos qui ont été partagés par les marcheurs, il y a de l'hésitation à réprimer, à chaque fois, ils ont incité les gens à sortir et à participer. Il y a aussi des gens qui ont une influence sur les réseaux sociaux et qui surgissent pour redonner de l'espoir aux algériens ».

Nacer, lui aussi, considère que les réseaux sociaux ont constitué des espaces de débat, d'échange et de mobilisation dans le cadre de ce mouvement :

« Le Facebook a joué un grand rôle important dans la révolution du sourire. D'ailleurs, c'est les réseaux sociaux qui nous ont permis de suivre la révolution à l'échelle nationale, aussi c'est un moyen par excellence pour partager des avis et des idées entre le peuple. (...) de plus, tout se fait sur les réseaux sociaux, il y a quelques canaux qui nous aide à découvrir et à apprendre, d'ailleurs, chaque soir il y a un débat, mais avec le temps ils ont supprimé certaines chaînes à titre d'exemple Amel TV...donc, ils ont réduit nos espaces visuelles ».

⁴ Idem, p 8

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

L'étudiant et militant X.Y considère que les réseaux sociaux représentent une arme à double tranchants ; s'ils offrent cette possibilité d'échanger et d'informer de manière rapide, le passage à la réalité ou la concrétisation de décisions prises est une autre chose, plus difficile:

« D'un côté les réseaux sociaux jouent un rôle important, de l'autre côté ils ont des inconvénients. Parce que, d'un côté les réseaux sociaux est un espace pour partager les informations, Appel aux marches, c'est accessible pour tout le monde. Dès qu'il y a une chose, c'est tout le monde qui reçoit la nouvelle. Par la suite, à un moment, il faut qu'on sorte dans le Facebook pour passer à l'action, il faut qu'on discute comment s'organiser sur le terrain. Malheureusement, ça n'a pas été le cas, on est resté uniquement sur les réseaux sociaux. C'est dommage parce que c'est toujours le manque de formation. Parce que, si on était bien formé et préparé dès le départ, le peuple aurait un certain degré de conscience, parce qu'il sait bien qu'on souffre et on vit dans l'injustice, et on peut vivre dans des conditions meilleures, et qu'on doit avoir un changement mais comment et de quelle manière on ne l'a pas encore étudié ».

5.4. L'implication de la femme.

La femme algérienne s'est fortement impliquée dans le mouvement du 22 février, contrairement aux mouvements antérieurs qu'a connu la société algérienne. La participation de la femme est surtout importante dans les grandes villes du pays. Ce changement relatif à la participation de la femme dans les affaires de la cité qui étaient précédemment des questions presque masculines, s'explique notamment par l'instruction de la femme et son accès, de plus en plus important, à l'emploi qui lui garantit une certaine autonomie et surtout une certaine liberté et un statut social valorisant. C'est ce qui lui confère cette liberté d'agir, la libère relativement du contrôle social, exercé particulièrement par l'institutions familiale. Sur ce point Tarik braik nous dit :

« Oui, le rôle de la femme dans la société est important, on ne peut pas s'en passer, dans ce sens, je cite une citation qui dit : "si l'homme proteste c'est une mate, si la femme le rejoint c'est, une révolution ». Pourquoi c'est une révolution ? Parce que nous avons vu un nombre important de femmes, et c'est grâce à son rôle important dans la révolution que nous avons grimpé des étapes dans notre révolution. Par exemple je me souviens la première et la deuxième semaine du mouvement, il y avait une minorité de femmes, mais, à partir de troisième et quatrième semaine du mouvement c'est les femmes qui se sont mises

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

en avant dans les marches. Donc, à partir de là, même les services de l'ordre évitent la violence. Par leur présence, elles donnent la confiance et le sentiment de sécurité. S'il y' aura un véritable changement en Algérie, il y'aura une véritable place pour la femme, elle aura tous ses droits et sa place en tant que citoyenne algérienne, (...) par exemple, à Touggourt, c'est une femme qui a fait sortir son peuple dans la rue, à travers un live ».

La femme, par sa participation dans le mouvement, a contribué à la préservation du caractère pacifique du mouvement. Sa forte présence, notamment à partir de la troisième semaine du début du mouvement, a consolidé la dimension festive des manifestations, ce qui a largement contribué au renforcement du caractère pacifique et a rendu difficile à envisager toutes formes de répression directe de manifestations. En effet, l'engagement de la femme dans l'espace public a produit une autre image du mouvement et de la société algérienne. Dans ce sens Hocine Ouali dit :

« La participation de la femme a joué un rôle très important surtout dans la préservation du caractère pacifique du mouvement. C'est grâce à la participation de la femme qu'il n'y avait pas de violence, parce que, quand on vient à la marche en famille, donc, la marche devient un enivrement convivial, il y a une certaine confiance, respect et sécurité ».

Nacer partage la même opinion que Houcine Ouali, il nous dit :

« La présence de la femme a préservé le caractère pacifique de la révolution, je me souviens à Alger dans une marche, les policiers nous ont encerclés pour nous emprisonner, mais, grâce à la présence énorme des femmes, ils sont partis, alors on ne peut pas dissocier la femme du reste de société algérienne ».

La présence des femmes dans l'espace public, leur engagement a permis qu'elles prennent la parole dans les débats publics, aux rassemblements, elles intègrent les collectifs et groupes militants, elles s'expriment publiquement et d'une manière libre, car, elles-mêmes réclament le changement en Algérie. Elles mettent en avant d'autres revendications, celles liées à l'égalité des sexes, elles dénoncent les violences faites aux femmes, les inégalités, les injustices et elles se battent pour changer la société. Sur cette question Yasmine Ingrachen, étudiante, militante féministe, engagée dans le mouvement, dit :

« Oui, parce qu'on est deux sexes différents, on est dans la même société, et chacun joue son rôle, donc il faut qu'elle joue son rôle en tant que femme (...) Oui, c'est très important parce que parmi les revendications du peuple l'égalité

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

entre femme et homme en termes de droits civiques et politiques. Donc, l'implication de la femme dans la politique est très importante et le fait de voir des femmes sur le terrain, ça reflète la vision des gens, parce qu'elle revendique leur présence, et il faut militer et sortir pour un changement la situation de la femme dans la société algérienne, et qu'il ne faut pas attendre que les hommes militent pour leurs revendications ».

5.5. La mobilisation de la jeunesse : Le moteur de l'action du mouvement

Le mouvement Hirak a suscité chez la jeunesse algérienne un espoir qui s'est éteint depuis de longues années, pour un nouveau départ et une nouvelle Algérie. Les jeunes ont commencé à envisager leur avenir dans une Algérie où beaucoup de choses sont à reconstruire. Hocine Ouali qui l'un des jeunes qui a vécu ces moments de la révolution, il dit :

« La jeunesse algérienne est marquée dans cette révolutions. Dans les marches on voit un nombre important d'implication de jeunesse, avant le hirak on voyait beaucoup des jeunes qui partent haraga, mais après le hirak le chiffre est diminué, donc l'espoir est revenu et les jeunes commencent à s'intéresser à la politique. Le hirak a permis d'ouvrir le champ politique parce que quand on voit des enfants qui participent dans le mouvement et demain quand ils grandissent ça va leur donner à réfléchir, demain ils vont continuer dans la révolution ».

Les jeunes, la frange la plus importante de la population, vivent dans un pays commandé par des octogénaires et demeurent en marge de la vie politique du pays. Dans le cadre de ce mouvement de protestation, les jeunes sont en première ligne et ont massivement participé et ont apporté toutes leurs forces et puissance pour la réussite de ce mouvement, et ce, malgré leurs mauvaises expériences sociales et les maux de la vie, leurs souffrances. Tarik Braik dit, à propos de l'engagement de la jeunesse dans le mouvement :

« Pour moi il y'a une marginalisation de la jeunesse dans ce pays parce que si on donne de véritables moyens pour la jeunesse, ils peuvent faire des miracles. D'ailleurs, c'est à partir de cette révolution que nous avons vu le miracle des algériens. Il faut mentionner que c'est la révolution estudiantine de mardi qui donne toujours de l'espoir aux autres personnes pour participer et venir à la marche chaque vendredi, pour dire que la révolution n'est pas arrêtée et qu'elle continue encore, alors c'est la jeunesse qui rend l'espoir ».

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Les jeunes algériens représentent aujourd'hui une génération différente à celle du passé, que ce soient dans leurs pratiques quotidiennes, leurs attitudes, leurs expériences, leurs objectifs ou leurs projets de vie. Ils n'ont plus les mêmes références, ni le même rapport avec le passé, Yasmine Ingrachen dit, à ce propos :

« La jeunesse algérienne à beaucoup plus d'espoir d'un meilleur avenir par rapport à celle de nos parents, car pour la première fois le peuple s'est soulevé ensemble pour revendiquer la même cause, par contre, nos parents n'ont pas eu cette chance, d'ailleurs, quand je parle à mon père il me dit qu'il n'a plus d'espoir pour un changement du système ».

Ce mouvement social a permis à la jeunesse de rentrer dans un processus d'apprentissage tant d'un point de vue de la connaissance théorique ou intellectuelle que d'un point de vue de pratiques politiques. A titre d'illustration, la loi fondamentale ou la constitution du pays était totalement méconnue avant ce mouvement, c'est pendant les premiers changements opérés par le mouvement que celle-ci constituait un intérêt majeur, notamment pour la jeunesse. A propos de cette question, Yasmine dit :

« Oui on a appris beaucoup de choses sur la constitution de l'Etat, d'ailleurs il faut voir les premiers marches lorsqu'on a commencé on n'avait aucune idée de la constitution, les articles, mais au moment du hirak tout le monde est devenu expert, tout le monde connaît l'article, et tout le monde parle de la constitution, de droit civiques et politiques ».

5.6. La mobilisation de la diaspora : La voix du mouvement à l'étranger

La forte mobilisation de la diaspora dans le cadre de ce mouvement du 22 février 2019 traduit une volonté de participer à un processus de changement dans le pays et à la production d'une nouvelle image du pays à l'international. Elle est également motivée par l'attachement de cette diaspora à la terre natale.

De plus, La diaspora échappe au contrôle et aux restrictions du régime algérien étant donné qu'elle agit sur des territoires où le droit de s'organiser, la liberté d'expression et d'action sont garanties. La mobilisation de la diaspora algérienne dans plusieurs capitales du monde et dans plusieurs villes françaises (comme Paris, Lyon, Marseille, Lille...), a joué le rôle d'un porte-voix du mouvement à l'international. Les acteurs du mouvement, en Algérie

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

étaient très satisfaits de cette mobilisation de la diaspora. Nos enquêtés l'ont bien montré, à travers les entretiens que nous avons eus avec eux. Koceila Chabala considère que :

« La mobilisation de la diaspora est assez importante. Pour eux, c'est un moyen de prouver leur attachement à la nation (...) C'est important, c'est de bon sens, c'est la vitrine d'une Algérie réelle ».

Dans le cadre de ce mouvement, la diaspora algérienne à l'étranger a joué un rôle déterminant dans la sensibilisation de l'opinion internationale sur le problème algérien, et ce d'autant plus que les médias n'abordent pas de manière suffisante le mouvement algérien et ses revendications. Il s'agit de poser le problème algérien, de porter la voix du mouvement algérien dans les arènes internationales, à travers des manifestations et rassemblements de soutien au peuple en lutte pour gagner la sympathie de l'opinion internationale.

Cependant, après la vague de répression et d'arrestation de militants du mouvement, les actions du mouvement dans les milieux de la diaspora algérienne se sont focalisées sur la dénonciation et la condamnation de la répression et d'arrestations. Des rassemblements et des manifestations sont organisés pour demander l'arrêt de la répression et la libération des détenus d'opinion. C'est dans ce sens que des élites du mouvement dans la diaspora ont saisi des instances internationales, les ONG des droits de l'Homme sur le problème de la répression. C'est ainsi que la diaspora a joué le rôle de porte-voix du mouvement à l'extérieur du pays, par son engagement et sa forte mobilisation.

Les actions et l'engagement de la diaspora dans le mouvement populaire sont perçus, par les acteurs, comme une forme de pression sur les autorités algériennes et une manière de contribuer pour une manière de contribuer au changement dans le pays. Par cet engagement, la diaspora est considérée comme le porte-voix du mouvement à l'international et son action s'inscrit dans la continuité sur cette question, Hocine Ouali, un acteur du mouvement étudiant, engagé dans le mouvement, dit :

« Je dirais que c'est une pression sur le pouvoir. Quand le peuple se mobilise au Canada ou à Paris, la diaspora fait le rôle de porter la voix du peuple à l'extérieure »

Sur cette question, Yasmine Inegrachen exprime son point de vue :

« La diaspora a joué un rôle très important. Lorsqu'on parle sur les médias nationaux ils ne disent pas à l'opinion internationale ce qui se passe vraiment en

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

Algérie. Ils veulent nier une révolution, donc c'est la diaspora qui fait ce travail de communication pour transmettre ce qui se passe au sein de notre pays. De ce fait, son rôle est très important, et ils étaient très mobilisés, parce qu'ils organisent des manifestations tous les dimanches, ainsi que des débats et tout franchement c'est impressionnant ».

Déjà dans le passé, la diaspora a toujours été d'un apport dans les mouvements qui se sont produits dans le pays, à commencer par la révolution ou la guerre d'Indépendance ou son rôle était déterminant dans l'Indépendance nationale. Elle a également joué un rôle important dans la construction et l'action du mouvement berbère. Sur cette question, Tarik Braïk dit :

« La diaspora a toujours joué un rôle important dans la libération du pays, car c'est la diaspora qui a servi de conscience et d'une certaine maturité politique, même sur le plan diplomatique c'est grâce à la diaspora que nous avons eu l'Indépendance du pays, elle a tout donné pour la libération algérienne. De plus, la diaspora joue son rôle dans cette révolution du 22 février. En effet, ils marchent partout dans le monde comme la France, la grande Bretagne, Canada, même durant la crise sanitaire, ils maintiennent une petite flamme qui reste. Ils ont mis en avant la cause algérienne, et ils sont sortis dans la rue pour que les altruistes de tel pays vont se poser des questions pourquoi ils marchent, et à partir de là tout le monde sait que le peuple Algérien veut un changement du système »

6. La marche du 26 février 2019 : Les étudiants s'engagent

La communauté étudiante et universitaire s'est engagée dans le mouvement populaire du 22 février et a organisé une marche importante, le mardi 26 février, pour conforter le mouvement naissant. Cette marche se voulait comme un prolongement de celle du 22 février 2019. Elle a d'ailleurs porté les mêmes mots d'ordre et exprimé les mêmes revendications que celle du 22 février. En effet, à l'origine de cette mobilisation étudiante, c'était un appel anonyme, lancé sur les réseaux sociaux, et selon notre enquête de terrain, c'était à l'initiative d'étudiants de l'université d'Alger auquel d'autres étudiants à l'échelle nationale ont répondu favorablement.

Durant les premières phases du mouvement populaire, plusieurs corporations se sont mobilisées en organisant des marches durant les jours de semaine pour conforter le mouvement du 22 février. A titre d'exemple, les marches des enseignants de l'éducation, celle des avocats le mercredi, ou encore celles des journalistes et des médecins.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

La mobilisation estudiantine a eu comme point de départ la marche du 26 février 2019. Il s'agit globalement d'une mobilisation qui rentre dans le cadre du mouvement du 22 février. Elle se voulait comme une forme de consolidation du mouvement, et de son renforcement pour exprimer les revendications portées par le peuple en mouvement. Les premiers mardis du mouvement étaient soutenus par la famille de l'éducation qui est caractérisée par son ampleur numérique, sa forte mobilisation et son engagement dans le mouvement. En fait, toutes les actions et les rassemblements des étudiants dans l'espace public sont porteurs de messages adressés au pouvoir, pour exprimer les revendications portées par le peuple.

Les événements qu'a connus l'Algérie depuis le 22 février, notamment la mobilisation des étudiants du 26 février ont permis à la communauté universitaire de rompre avec l'inertie politique, culturelle et renouer avec le mouvement et la dynamique de mobilisation. De plus, la continuité de la marche du mardi et son inscription dans le temps (pendant plus de deux ans) a permis l'instauration d'une sorte d'un rituel politique. Les étudiants ont joué un rôle important dans « la révolution du sourire ». Leur mobilisation et leur retour sur la scène publique ont donné un saut qualitatif au mouvement populaire du 22 février. En effet, la forte implication des étudiants a conforté la dynamique de contestations collective et a consolidé le caractère national, pacifique et intergénérationnel du mouvement.

Beaucoup de facteurs ont été à l'origine de la dynamique d'action des étudiants à commencer par la défense d'un idéal de changement dans le pays. Les étudiants étaient confrontés à une vie universitaire marquée par de multiples problèmes, notamment celui de l'insécurité, de la violence et de la mauvaise gestion de leur espace universitaire. En effet, les mauvaises conditions d'évolution des étudiants dans leurs espaces universitaires génèrent des phénomènes de grèves répétitives pour améliorer les conditions de vie dans les résidences universitaires ou solutionner des problèmes pédagogiques dans les campus universitaires. De plus, de nombreux étudiants se projettent ailleurs et souhaitent quitter le pays en concevant leurs projets de départ pour poursuivre leurs études et mener une vie décente dans les pays occidentaux. Dans ce sens, leur engagement dans le mouvement veut comme manière de participer au changement, à la reconstruction nationale, de se projeter et de vivre dans le pays. L'engagement collectif des étudiants n'a pas mis en avant des revendications corporatistes et sectorielles, il a, au contraire, priorisé les revendications du mouvement ; le changement de système politique et la démocratie.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

L'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants a facilité l'échange, la circulation rapide de l'information et donc de la mobilisation d'une dimension nationale. En effet, les réseaux sociaux ont donné la possibilité aux acteurs du mouvement étudiants d'échanger, de créer des pages, des chaînes YouTube, des plateformes et même de tenir des réunions à distance. C'est ainsi que les réseaux sociaux ont facilité travail d'information et de coordination.

A partir de juin 2019, les manifestations de mardi ont connu une répression. En effet, plusieurs étudiants ont été arrêtés dont ceux de l'UMMTO. Les arrestations d'étudiants ont généré un mouvement de solidarité avec les détenus d'opinions et leur famille. Plusieurs actions organisées par les étudiants pour se solidariser avec les détenus aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université.

7. Prolifération de collectifs d'étudiants : Nouvelles formes d'organisation

L'engagement de communauté universitaire a engendré de nouvelles formes d'organisation et de participation dans les milieux étudiants notamment. En effet, plusieurs organisations, regroupements et collectifs ont vu le jour, depuis le début du mouvement populaire. L'objectif de ces organisations nouvelles des étudiants est de pérenniser et encadrer la protestation collective des étudiants dans le cadre du mouvement populaire. Par ailleurs, les organisations estudiantines officiellement reconnues dans le pays comme (UNJA), (UGEL), (UNEA), (UGEA) souffrent d'un déficit de légitimité et étaient rejetées par une grande majorité d'étudiants, elles étaient fortement contestées au début du Hirak. C'est ainsi que des étudiants, et pour un besoin d'organisations et de bon déroulement de leurs actions, ont procédé à la mise en place de collectifs d'étudiants dans la majorité des universités du pays, dans un objectif de participer au mouvement de manière organisée. En effet, le mouvement populaire a permis aux étudiants et à la communauté universitaire de se doter d'organisations nouvelles, sous forme de collectifs. Ceci est dans un objectif de participer collectivement, et de manière organisée, au mouvement et exprimer la voix des étudiants à l'échelle nationale. Plusieurs universités, notamment celles des grandes villes, disposaient d'un ou plusieurs collectifs d'étudiants engagés dans la protestation collective. Nous pouvons citer à titre d'exemple quelques collectifs, parmi les plus visibles, à l'échelle nationale : Le collectif des étudiants de l'université Constantine, le collectif d'étudiants de l'université Bejaia, le collectif

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

de l'université Annaba, le collectif de l'université Oran et les différents collectifs de l'université d'Alger.

Les étudiants de l'université de Bab Zouar (USTHB) ont mis en place un collectif d'étudiants dénommé : Rassemblement Estudiantin pour le Changement, (REC). Il est composé de plusieurs étudiants militants engagés dans le mouvement. Ce collectif a organisé plusieurs actions aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université de Bab Zouar. En effet, plusieurs rassemblement, débats, assemblées générales et grèves sont organisés par le REC à l'intérieur de l'espace universitaire. De plus, les préparatifs des manifestations du mardi ; banderoles, pancartes, slogans, itinéraire sont tâches accomplies par les membres du REC, avec la collaboration de quelques enseignants, à l'intérieur de l'université. Ce collectif assure également l'encadrement des carrés des étudiants de l'USTHB dans la marche du mardi. Globalement, les acteurs du REC représentent de nouvelles et jeunes élites estudiantines qui œuvrent à pérennisation de l'action du mouvement et militent pour l'aboutissement de ses revendications. Boukalfa, étudiant et militant du REC, dit à propos de ce collectif et de ses objectifs : *« nous étions nombreux à sortir chaque mardi et vendredi revendiquer le changement, mais n'étions que des groupes impulsifs. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes organisés en créant notre propre collectif »*⁵.

A l'UMMTO, les organisations estudiantines dites « satellites du pouvoir » (UNEA, UGEL...) n'ont aucune existence, c'est les comités autonomes des étudiants, des structures dont l'existence remonte à plus de quarante ans, qui ont pris le devant de la scène, à travers la coordination locale des étudiants, pour encadrer la participation des étudiants dans le mouvement populaire.

8. L'impact de la mobilisation estudiantine sur le mouvement populaire.

La mobilisation estudiantine a conforté et consolidé le mouvement de manière importante. D'abord, elle a donnée au mouvement une possibilité d'avoir une autre journée de protestation et de mobilisation durant la semaine, en plus de celle du vendredi. D'un point de vue de l'ampleur, la mobilisation estudiantine était très importante. La marche du mardi est d'une dimension nationale, à travers laquelle les étudiants portent la voix du mouvement, et

⁵Amina Ahres, HIRAK populaire : naissance d'un rassemblement estudiantine à l'USTHB, in A.P.S de la date, 15 janvier 2020, n° 6942.

CHAPITRE IV: Le mouvement de février 2019 : Origines, caractéristiques et impacts

ce, dans pratiquement toutes les villes du pays, notamment celles qui disposent de grands pôles universitaires (Alger, Oran, Constantine, Bejaïa, ...etc.).

La protestation collective de mardi consolide le mouvement et lui confère plus de force à travers la mobilisation d'une frange importante de la jeunesse, à savoir la communauté estudiantine à l'échelle nationale. L'engagement des étudiants a impacté positivement le mouvement. Cette frange dispose à la fois de l'instruction et de l'énergie. Elle a permis à la fois une certaine ferveur dans l'action collective et poser certaines problématiques liées au mouvement à son évolution et à ses perspectives. La mobilisation estudiantine a également permis l'émergence de nouvelles élites politique jeunes portant les revendications exprimées par le mouvement populaire. De plus, en termes de la construction de l'action, la dynamique estudiantine a enrichi la dynamique du mouvement par une multitude d'initiatives et d'actions diversifiées que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'université. A l'intérieur des espaces universitaires, plusieurs types d'actions sont engagés ; production de déclarations, d'appels et autres types de documents, actions de sensibilisation et de mobilisation, action de solidarité, organisation de débats et rassemblements...etc. C'est d'ailleurs dans le sillage de cette mobilisation que la communauté universitaire, et estudiantine en particulier, a renoué avec les traditionnels débats sur des questions collectives et des problématiques politiques, au sein de l'espace universitaire de Tizi-Ouzou.

Ce soulèvement populaire a révélé que cette frange de la société (les étudiants) a un niveau de conscience politique satisfaisant, et qu'elle s'implique avec beaucoup de volonté, détermination et de conviction, à travers leur engagement pour le changement politique dans le pays. Elle a permis, par son engagement, de doter le mouvement de réflexions, d'espaces de débat (notamment sur les réseaux sociaux) et surtout de structures organisationnelles qui ont garanti une participation organisée des étudiants.

Chapitre V :

**La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes
de mobilisation et construction de l'action**

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

Introduction :

Ce chapitre est consacré à l'analyse des données récoltées durant notre enquête de terrain. Il s'agit de comprendre et d'analyser la mobilisation et l'engagement individuel et collectif des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement populaire du 22 février 2019, à partir d'observation, et notre « participation » aux différentes actions des étudiants. Ce chapitre est composé de deux principaux axes, le premier aborde l'analyse des trajectoires militantes des acteurs avec lesquels nous avons travaillé durant notre enquête de terrain, avant et pendant le mouvement. Et le deuxième axe est consacré à l'action collective des étudiants, les moyens d'actions, les cadres de l'action dans leur engagement dans le mouvement.

Dans le premier axe nous allons retracer les trajectoires militantes des étudiants/acteurs avec qui nous avons réalisé notre travail de terrain. En effet, ce sont des étudiants ayant un parcours militant, pour la plupart, sont engagés dans les associations au niveau de leur village et aussi à l'université. On va essayer de comprendre leur engagement dans les comités autonomes et aussi leur engagement dans les différents partis politiques, leurs actions et positions.

Dans le deuxième axe, nous tenterons d'analyser et comprendre l'action collective des acteurs et les différents moyennes d'actions (débat, rassemblement, conférence-débat, manifestations de rue). Nous allons essayer de comprendre le rôle des comités autonomes comme cadres organisationnels pour l'action organisée des acteurs (des étudiants) pendant le mouvement populaire, les décisions, les mécanismes de prise de décisions, les différentes actions mises en œuvre par ces cadres.

I. Les trajectoires militantes des acteurs et l'état des comités autonomes avant et pendant le mouvement populaire :

1. Un aperçu historique sur le syndicalisme étudiant à l'UMMTO :

Les comités autonomes des étudiants est l'une des spécificités de l'université de Tizi-Ouzou. Leur existence remonte à 1978, leur rôle était considérable tant dans l'espace universitaire qu'à l'extérieure (société locale). En effet, ces cadres d'action et d'organisation estudiantine ont joué un rôle d'acteur important, notamment durant les mouvements de protestations qu'a connu la région de Kabylie. Lors du printemps Berbère de 1980, Ces comités étaient au cœur de la protestation collective qui a mobilisé la région de Kabylie.

2. Le Syndicalisme des étudiants de L'UMMTO :

Ces syndicats d'étudiants ne se limitaient pas, dans leurs actions et revendications, à la vie universitaire et aux revendications socio-pédagogiques, mais bien au-delà, ils s'intéressaient à ce qui se passait dans la société et mettaient en avant la revendication berbère ainsi que celle de la démocratie. Ces cadres d'action étaient, pendant plus de 10 ans, la locomotive du Mouvement Culturel Berbère (MCB). D'ailleurs, ce mouvement était, grâce à ces comités, abrité par l'université de Tizi-Ouzou dans un premier temps. C'était dans l'espace universitaire que l'essentiel des débats et réunions du MCB ont pu avoir lieu. Les étudiants de l'université ont joué, pendant cette période, un rôle important dans la diffusion des idées et des revendications du mouvement.

Par ailleurs, il est a constaté que durant ces dernières années, le syndicalisme étudiant a connu une régression à l'UMMTO, il y a de moins en moins d'intérêt accordé aux luttes estudiantines aussi bien sur des questions relevant de la vie universitaire que celles qui concernent la société en général, ce qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs, entre autre celui lié à la confrontation politique qui a caractérisée ces structures représentatives des étudiants, pendant plusieurs années.

3. L'engagement des acteurs avant le 22 février :

Dans notre choix des enquêtés, nous avons privilégiés les profils d'étudiants, acteurs engagés dans le champ des luttes syndicales (les comités autonomes des étudiants, particulièrement) dans le champ politique partisan et dans les organisations de la société

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

civile. La démarche que nous avons entreprise est celle qui consiste à retracer les trajectoires militantes de ces acteurs afin de comprendre leur engagement dans le mouvement populaire du 22 février 2019.

3.1. L'engagement des acteurs dans les associations avant le hirak

Pratiquement, tous les acteurs avec qui nous avons réalisé nos entretiens sont engagés dans des associations soient culturelles, sportives ou scientifiques qui évoluent dans des espaces sociaux divers (villageois, universitaires).

Nacer, étudiant en fin de cycle, a entamé son engagement militant dans une association dans son village. Dès son jeune âge, il s'intéressait à tout ce qui a trait aux questions culturelles et il participait activement dans toutes les activités de son association au village. À propos de cet engagement, Nacer dit :

« Mon commencement était au sein de mon village. C'était à partir de notre association culturelle, ça m'a permis de découvrir et d'intégrer le mouvement associatif à l'échelle régionale en organisant des activités à la maison de la culture de Tizi-Ouzou » (...) J'étais aussi dans un club sportif, j'ai participé à tous les événements qui se sont organisés »

Chabala Koceila, étudiant en fin de cycle de master, a entamé son engagement associatif dans son village, il a intégré l'association culturelles de son village, il a également participé aux principales actions organisées dans le cadre de cette association, comme la célébration de yenayer, les travaux de volontariat ...etc. Sur ce point, Chabala Koceila dit :

« Je suis adhérent dans les associations dans mon village natal pour pouvoir donner un coup de main, On faisait des actions à caractère social et culturel tel que la célébration de yenayer, la remise des cadeaux aux lauréats des différents examens et on participait pratiquement aux travaux de volontariat ».

Tarik Braik, étudiant en master électrotechnique, originaire de la région D'Ifarhounen, a également connu son premier engagement public dans la société civile à travers son intégration de l'association culturelle de son village, Comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Nous avons organisé plusieurs événements culturels au niveau de notre village, comme la célébration de yanayer, temachret, la célébration du 20 avril et

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

aussil'événement2001 et la journée des droits de la femme 8 mars (...) je suis très actif avec les associations et les événements culturels en général »

Tarik, déjà élève au lycée d'Ifarhounen, s'engage avec ces camarades pour l'amélioration du cadre socio- pédagogique de leur lycée, à travers le comité d'élèves. Il était un membre de ce comité ou il a initié et participé à plusieurs actions revendicatives, comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Au moment où j'ai été désigné comme membre du comité au lycée, nous avons collaboré avec l'association des parents d'élève de notre lycée pour améliorer l'état de l'établissement et avoir l'autorisation et le droit de célébrer et d'organiser les différents événements culturels (...)Nous avons créé également un club sportif et une équipe de hand-ball et nous avons eu la coupe de wilaya en 2012, aussi nous avons réussi a créé des salles de sports au lycée »

Houcine Ouali, étudiant en fin de cycle de master, lui aussi a connu un engagement associatif au niveau de son village, il s'intéresse à tout ce qui est culturel, notamment aux activités théâtrales. A ce propos, il dit :

« J'étais adhérent en 2014 dans une association puis en 2016, J'ai été membre de l'exécutif de l'association culturelle de notre village qui s'appelle " Tadukli" cette association se base sur des activités culturelles comme le théâtre, musique, cinéma, poésie»

Contrairement aux autres acteurs, Yasmine Ingrachen a entamé ses premiers engagements dans les associations universitaires. Elle est également une actrice dans le mouvement étudiant, engagée dans le cadre de ce mouvement populaire du 22 février. Elle s'intéresse à tout ce qui est scientifique, d'ailleurs, elle s'est d'abord engagée dans les associations à caractère scientifique et universitaire, la première association dénommé " Tujsya" dans laquelle elle était organisatrice d'évènements pour la sensibilisation et le dépistage sur des maladies chroniques, sur cet engagement dans l'association tujsya, yasmine dit :

« Ma première année à l'université, la première chose que j'avais faite, C'était l'intégration des associations, je me suis impliquée pour la premier fois dans l'association "tujsya" qui était une association universitaire, j'ai été organisatrice et Principalement on, fessait des activités scientifiques pour la sensibilisation et le dépistage des maladies chroniques »

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

La deuxième association dans laquelle elle s'est engagée et a activé est l'association pharm -avenir, sur cet engagement elle dit :

« Avec pharm.-avenir c'est la même chose, on organise des activités dans le cadre scientifique et médical. Mon rôle c'était la présentation et sensibilisation »

Chabala Koceila, lui aussi, a connu un engagement dans une association à caractère scientifique à l'université. C'était en 2016, il était membre fondateur de l'association (Futures ingénieurs) qui avait pour objectif la vulgarisation des savoirs scientifiques, comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Je suis membre fondateur d'une association à l'université, association futures ingénieurs. C'est une association à l'initiative des étudiants créée, en 2016, on essaye de faire dans la vulgarisation des savoirs scientifique, concernant le domaine technique »

3.2. L'engagement des acteurs dans les comités autonomes d'étudiants :

Les acteurs avec qui nous avons réalisé nos entretiens sont pour la plupart engagés dans les comités autonomes aussi bien au niveau de leurs résidences universitaires qu'au niveau de leurs départements. Cet engagement est souvent conçu comme une continuité des engagements militants précédents et motivé par une volonté de changer les choses. Ils ont, pour la plupart, intégré les structures de lutte estudiantines dès leurs premières années à l'université. Tarik, étudiant en électrotechnique a fait son engagement dans les comités autonomes au début de son cursus d'étudiant, il dit, ce propos :

« Après 2015/2016 il y avait le renouvellement du comité j'ai été élu comme membre du comité autonome, en électrotechnique (...) nous avons fait plusieurs assemblées générales à la faculté, de génie électrique, par la suite nous avons organisé des conférences scientifiques (...) A partir de 2017, je suis rentré de façon directe dans le syndicalisme, et je participe à tous les événements et les mouvements de la CLE, et les marches en dehors de l'université et nous avons essayé de donner ce qu'on connaît sur l'université ».

Nacer, lui aussi, un acteur qui a commencé son engagement dans les associations de son village il participe activement dans les actions culturelles et sociales, après son arrivée à l'université il a intégré le comité autonome, à ce propos, il dit :

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

« Ma rencontre avec Larbi qui est une personne courageuse et qui défend ses idées et convictions sans peur, et qui m'a beaucoup aidé, c'est grâce à lui que j'ai pu éviter de tomber dans le piège de la corruption, je me souviens à ce moment, j'ai même sacrifié mes études pour organiser des actions, A partir de ce moment-là, je suis devenu membre du comité autonome de Oued Aissi(...) Ça a commencé à partir d'un affichage d'un ancien étudiant qui a fait appel à un renouvellement du comité au sein de la résidence, par conséquent, nous avons opté pour ce renouvellement de C.C.O.A ».

L'intégration des acteurs avec qui nous avons réalisé les entretiens dans les comités autonomes, est pour la revendication des droits des étudiantes et l'amélioration des conditions de vie dans la résidence et les conditions pédagogique, sur cette question, Nacer dit :

« Nous avons intégré le comité autonome pour la défense des droits des étudiants que ce soit au niveau de la résidence ou même au niveau du campus (...) C'est grâce aux membres du comité de CCOA, nous avons fait des renouvellements des comités autonomes au niveau des départements ».

La majorité des acteurs avec qui nous avons travaillé ont connu un engagement dans les comités autonomes et ont pris part aux actions pour amélioration des conditions de vie dans les résidences et dans les campus.

3.3. L'engagement politique partisan des acteurs.

Parmi les acteurs avec lesquels nous avons travaillé, la majorité a connu un engagement politique partisan. Ce sont des militants des partis politiques. Leur engagement partisan est très récent et ils étaient tous des militants au début du mouvement populaire du 22 février.

Notre intérêt en évoquant cet aspect de l'engagement de l'acteur, est motivé par une volonté de comprendre, d'une part les rapports entre l'acteur et son parti politique dans le cadre de l'action du mouvement populaire et de saisir, d'autre part, la part de repositionnement et d'adaptation des acteurs et de leurs cadres politiques dans des situations de crise et de bouleversement sociaux. Ceci nous permet également de retracer la trajectoire militante de l'acteur dans sa totalité et saisir la part de continuité et la part de mutation.

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

Nacer, socialisé dans un environnement familial relativement politisé, s'engage dans le champ politique partisan durant son cursus universitaire et après son engagement dans les comités autonomes des étudiants. Il s'engage dans le parti du Front des Forces Socialistes (FFS), en 2017, comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Pour mon engagement, j'avais une volonté de m'engager avec la section universitaire Ali Mecili dans la section au niveau de la résidence de Oued Aissi, j'ai été favorable pour le parti du FFS parce que c'est un ancien parti d'opposition en Algérie qui a une grande valeur dans ma région »

Même dans sa vie quotidienne, Nacer aime bien prendre part aux activités collectives, dans sa région, comme il le dit :

« Je suis socialiste et j'aime donner un coup de main dans tous les événements collectifs qui s'organisent pour le bien commun, et apporter ma modeste contribution ».

A L'UMMTO, les deux partis les plus implantés dans la région de Kabylie ; le FFS et le RCD ont des structures représentatives de leur militants, le conseil universitaire du RCD et la section Ali Mécili cadre représentatif des étudiants militants du FFS. L'action de ces cadres est exclusivement politique et vise la diffusion et / ou à la vulgarisation des idées et la littérature de ces partis politiques

Chabala koceila a connu un engagement politique dans la section Ali Mécili et dans le parti FFS durant son cursus universitaire, en 2017, il dit, à propos de son engagement dans la section Ali Mécili :

« On organise des conférences, on discute et on fait parler de notre projet, pour faire adhérer les étudiants ».

Les traditions de lutte à l'UMMTO ont, depuis le printemps Berbère de 1980, permis une ouverture au champ politique. L'espace universitaire a abrité, durant toute la décennie 80, le mouvement culturel berbère ; assemblés générales, réunions et autres types d'action (activité) se tenaient à l'intérieur de l'espace universitaire pour porter la revendication berbère et celle de la démocratie.

A l'ouverture politique, en 1989, la communauté universitaire de Tizi-Ouzou, et particulièrement les comités autonomes des étudiants, ont accompagné la nouvelle

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

dynamique générée par le multipartisme, à travers des prises de positions, les débats et l'engagement. En effet, plusieurs acteurs universitaires sont engagés dans des partis politiques, c'est ainsi que plusieurs débats et activités sont organisés par les étudiants de l'UMMTO, notamment dans des résidences universitaires qui sont devenues des espaces d'un débat politique contradictoire entre militants. Ceci a contribué dans les processus d'apprentissage politique à l'instauration de traditions de débat politique à l'université.

La diversité politique qui a caractérisé l'espace universitaire à Tizi-Ouzou, notamment dans les milieux étudiants, pouvait bien constituer une source de richesse dans le débat et le niveau de la conscience politique pour l'évolution du syndicalisme étudiant à l'UMMTO. Cependant, les différences politiques entre étudiants militants partisans ont miné les structures estudiantines et rendent difficile l'exercice normal de l'action syndicale. Tarik Braik dit, à ce propos :

« Moi, tous mes amis sont du FFS, mais ma méthode d'approche c'est toujours de débattre, communiquer pour essayer de réunir, les deux partis qui sont sortis de la Kabylie, dans le but de faire avancer et de créer une véritable université dans le domaine de la politique ».

4. L'état des comités autonomes avant le hirak.

Les comités autonomes, cadres d'action et d'organisation des étudiants existants à l'UMMTO, depuis la fin des années 70. Ces comités ont connu de différentes phases dans leur évolution et ils ont été impliqués pratiquement dans tous les mouvements de protestation qui se sont produits dans la région de Kabylie, notamment ceux qui ont porté la revendication berbère. C'était des cadres investis, pendant de longues années, par les militants politiques parmi les étudiants étant donné qu'ils disposent d'une forte légitimité.

Cependant, durant les dernières années, les comités autonomes représentatifs des étudiants ont connu un recul net en termes de mobilisation et d'actions. Les étudiants accordent moins d'intérêt à ces structures. Les facteurs pouvant expliquer ce recul sont multiples, ils relèvent à la fois de l'évolution de la société dans ses rapports aux questions collectives et de l'évolution de la vie universitaire elle-même. La vie estudiantine à l'UMMTO a connu, durant les années 2000 notamment, des crises aiguës et des mutations importantes en termes de nombre d'étudiants et de fonctionnement, ceci s'est nettement répercuté sur l'évolution des comités autonomes ; les types de mobilisations et les stratégies

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

actions. En effet, la mobilisation estudiantine à l'UMMTO est devenue sporadique et les actions sont souvent caractérisées par une certaine radicalité qui s'exprime notamment à travers des types d'actions radicales à l'exemple des fermetures récurrente des espaces pédagogiques et des grèves illimitées.

L'action de ces comités autonomes à l'UMMTO évolue et varie en fonction de la composante de la structure et de son orientation, comme le dit Koceila Chabala :

« Tout dépend de quel comité, on parle ; si les étudiants qui composent ce comité sont honnêtes, ils font leur travail donc tous les étudiants sont autour de lui et ils arrivent vraiment à mobiliser, et quand un comité ne cherche que ces intérêts ce comité reste toujours pour soi »

II. L'action collective et les différents moyens d'action des étudiants de l'UMMTO :

1. La mobilisation des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement du 22 février.

L'université de Tizi-Ouzou est souvent perçue comme un lieu de débats, de luttes démocratiques et du combat identitaire. Sa composante s'est très rapidement impliquée dans le mouvement populaire de février 2019. A partir de l'appel anonyme à la marche des étudiants, la communauté universitaire de l'UMMTO s'est fortement mobilisée dans le cadre de ce mouvement populaire du 22 février 2019. Cette mobilisation s'est traduite sur le terrain par une panoplie d'action collective tant à l'intérieur de l'espace universitaire qu'à l'extérieur pour conforter le mouvement et porter ses revendications. En effet, en plus de sa participation aux marches hebdomadaires du vendredi, la communauté universitaire a produit d'autres actions comme la marche du mardi, conférences, débats, rassemblement, assemblées générales, déclarations ... etc. Cet engagement et cette dynamique de contestation collective ont pris forme notamment à partir du 26 février 2019 dans une perspective de changement de système politique et l'instauration d'un état de droits et un fonctionnement démocratique des institutions.

2. La marche du 26 février à l'UMMTO :

Après la réussite de la marche du 22 février 2019 et la forte mobilisation du peuple algérien, la communauté universitaire de Tizi-Ouzou a répondu, à travers sa mobilisation et sa participation, comme dans plusieurs villes du pays, à l'appel anonyme lancé sur les

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

réseaux sociaux pour la marche du mardi 26 février. Les étudiants sont sortis pour joindre leur voix à celle de la mobilisation du vendredi 22 février, contre la candidature du président Abdelaziz Bouteflika et pour un changement politique en Algérie. La marche du 26 février a connu une forte participation des étudiants à l'UMMTO, pour la revendication d'un état de droit et le respect des libertés démocratiques. Parmi les acteurs avec qui nous avons travaillé et qui ont participé à la marche du 26 février, Nacer Houmel, étudiant en fin de cycle en chimie, qui dit, à propos de cette action :

« Quand les étudiants de l'université d'Alger appellent à la marche, entant que comité nous avons réuni les étudiants de la résidence de Oued Aissi pour rejoindre la marche après quelques temps, nous avons commencé à lancer des appels pour la marche et de s'organiser en tant que étudiants »

S'il y'avait une forte participation des étudiants à la marche du 26 février, il y avait aussi ceux qui n'ont pas pris part à la marche, y compris parmi les acteurs du mouvement étudiants à l'UMMTO. Car, pour eux, l'initiateur de cette action devait être connu et identifié, c'est le cas par exemple de Tarik Braik qui est l'un des acteurs du mouvement estudiantin, et qui n'a pas participé à la marche, ce qu'il explique dans cet entretien :

« Je n'ai pas participé, si je parle de la révolution des étudiants à l'université, il faut que ça soit d'abord organisé pour marcher comme étudiant en tant que membre du comité, on ne sait pas est ce qu'on peut arriver ou pas, et personnellement je ne peux pas m'engager et risquer tous les étudiants de mon département »

Chabala Koceila, lui aussi, un acteur de ce mouvement qui n'a pas participé à la marche du 26 février, il partage pratiquement la même position que celle de Tarik qu'il explique dans ce passage :

« Je n'ai pas participé à la marche parce que la marche n'est pas organisée par la Coordination Locale des Etudiants, elle est à l'initiative des étudiants de l'université d'Alger »

La marche du 26 février, c'est une marche des étudiants de l'UMMTO qui est caractérisé par une forte participation d'étudiants sorties dans la rue pour donner un prolongement à la marche du vendredi et amorcer une dynamique de contestation plus large pour le changement du système politique en Algérie et l'instauration de l'état de droits. Hocine Ouali l'un des acteurs qui ont participé à la marche, dit :

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

« Il y a une forte organisation de la part des étudiants, d'ailleurs la marche était de caractère pacifique, On à préparer quelques slogans et ça s'est bien passé Chaque étudiant est engagé quel que soit sa couleur politique ou partisane tout le monde a participé »



3. Les tentatives d'organisations et de structuration du mouvement à L'UMMTO.

La marche du 26 février 2019 a permis une dynamique de contestation importante de la communauté estudiantine tant à l'échelle nationale que locale. La communauté universitaire, particulièrement les étudiants, a répondu favorablement à l'appel à la marche, lancé sur les réseaux sociaux. Ils étaient nombreux à s'engager dans le mouvement et à participer à la marche du mardi, et ce, durant plusieurs semaines. Néanmoins, cette marche hebdomadaire des étudiants de l'UMMTO était dépourvue d'un cadre organisationnel et elle n'a d'ailleurs pas fait consensus entre acteurs, syndicalistes étudiants, dans un premier temps. En effet, plusieurs acteurs du mouvement étudiants n'ont pas pris part aux premières marches et considéraient que cette action devrait être initiée et encadrée par les cadres représentatifs des étudiants.

Cependant, de nombreux étudiants, comités de départements et de résidences ont appelé et participé à la marche du 26 février considérant que c'est une opportunité pour revendiquer le changement. Nacer, membre actif du comité de la résidence de Oued Aissi dit, à propos de cette action :

« En tant que comité de CCOA, on a organisé plusieurs assemblées générales et on a distribué des tracts et des déclarations que nous avons envoyé même au

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

niveau des villages pour la mobilisation des étudiants et de la population de la région »

Par ailleurs, durant la toute première phase du mouvement, les étudiants ont tenté de coordonner leurs actions pour participer de manière organisée à ce mouvement qui a mobilisé toutes les franges de la société algérienne, mais cela n'a pas été facile étant donné les contradictions qui traversaient la Coordination Locale des Etudiants. En effet, les dissensions d'ordre politique et les luttes de leadership ont rendu difficile toute forme de compromis durant les deux premières réunions de la Coordination Locale des Etudiants. Il a fallu attendre la troisième réunion pour élaborer un compromis qui n'a d'ailleurs pas duré longtemps. Aux termes de la troisième réunion, la Coordination Locale des Etudiants s'engage dans le mouvement et encadre la mobilisation estudiantine notamment les marches du mardi. Elle initie à l'organisation d'un cycle de conférences et des rassemblements pour la sensibilisation de la communauté estudiantine à rejoindre le mouvement.

C'est également vers le début du mois de mars que des enseignants engagés dans le mouvement ont créé un autre cadre appelé " Les débats de l'UMMTO". Il est conçu comme un espace de débat, d'échange et de réflexion sur le mouvement et ses perspectives. Plusieurs universitaires, intellectuels et personnalités politiques sont intervenus dans les débats sur l'actualité politique du pays, et ce, pendant plus de 4 mois. Cet espace a permis de renouer avec les traditions de débats à l'UMMTO et a contribué à la conscientisation et à la formation de nouvelles générations d'étudiants militants, Hocine Ouali, un étudiant qui a assisté à plusieurs débats organisés dans cet espace, dit :

« J'ai assisté à beaucoup de conférences où ils ont invité des personnalités de différentes tendances politiques, et le champ était pour tout le monde, d'ailleurs, l'université Mouloud Mammeri est un espace de lutte et l'engagement politique (...) c'est une chose très importante d'organiser des conférences et des débats comme ça. »

4. Le retour des étudiants de l'UMMTO sur la scène politique.

L'université de Tizi-Ouzou est connue par ses traditions d'organisation et de lutte estudiantines et démocratique. Depuis notamment les années 80, l'espace universitaire a été le lieu de réflexion, d'action et de débat sur les questions politiques et d'actualité, la communauté universitaire a été au-devant de la lutte pour la reconnaissance et la promotion

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

de la langue et de la culture berbère. En effet, plusieurs personnalités politiques ont connu un début de carrière dans cet espace universitaire, comme le pense d'ailleurs Tarik Braik, qui dit :

« De grands politiciens ont été formés à l'université, et l'université se définit comme un lieu de savoir et de culture, mais aussi un lieu de débats politique, donc la politique doit exister à l'université »

D'après les données de notre enquête de terrain, le niveau de conscience politique et organisationnel à l'UMMTO semble rentrer dans un processus de régression depuis maintenant quelques années. Les jeunes générations d'étudiants semblent moins intéressées par les questions collectives, particulièrement politiques. Depuis le mouvement de 2001, la dynamique syndicale et politique de la communauté estudiantine à l'UMMTO a connu un recul, les modes d'organisation et les stratégies d'action jusque-là adoptés deviennent moins compatibles avec les mutations et recompositions qu'a connu l'université. Ceci a engendré un affaiblissement et un reflux du mouvement étudiant comparativement aux deux décennies 80 et 90. Sur cette question, Koceila Chabala dit :

« Je dirais que l'université a connu pas mal de mutations, c'est l'esprit qui existe encore, mais le mouvement s'essouffle avec le temps parce que l'université d'aujourd'hui n'est pas celle de hier »

Le mouvement populaire du 22 février 2019 constitue une forme de déclic permettant la redynamisation de la communauté estudiantine à l'UMMTO, et à l'échelle nationale. L'espoir suscité par ce mouvement a rendu possible la résurrection et le redéploiement du mouvement étudiant sur la scène publique locale et nationale. Les étudiants ont investi l'espace public avec des revendications politiques en faveur du changement et l'instauration de l'Etat de droits. Par cette mobilisation, les étudiants expriment leur appartenance au mouvement populaire et leur engagement dans la dynamique de la protestation collective. Cet engagement politique des étudiants s'est manifesté à travers diverses actions et de multiples espaces ; à l'intérieur et l'extérieur de l'université. L'action collective a induit l'émergence du débat et de la réflexion sur l'actualité politique, dans plusieurs espaces universitaires. Sur cet question, Yasmine Ingrachen dit :

« Après le 22 février il y avait eu beaucoup de débats à l'université, il y a eu les débats de l'UMMTO, il y avait beaucoup de militants politiques intervenaient,

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

ainsi que les étudiants sont devenus de plus en plus importants dans ce mouvement, il y'a eu une évolution politique importante ».

5. Les moyens d'actions et de mobilisations des étudiants de l'UMMTO :

Les étudiants de l'UMMTO ont contribué dans le processus d'évolution du mouvement populaire. Ils ont mobilisé les différents moyens et cadres d'action. Les comités autonomes, cadre d'action et de mobilisation des étudiants, étaient impliqués dans ce mouvement. C'est à travers ces cadres que la protestation estudiantine est menée à l'UMMTO. Les acteurs de cette protestation ont mobilisé des moyens divers et disponibles pour l'effectuation de leurs actions ; les slogans, les chants, les banderoles, la sonorisation, etc. Les stratégies de mobilisation adoptées visent à élargir le champ de la contestation. Le rassemblement, les conférences-débat, manifestations de papiers, distribution de tracts représentent des moyens de mobilisation. Les réseaux sociaux, à travers les espaces de débat, les pages, sites et chaînes YouTube, constituent des moyens de mobilisation importants.

Les cités universitaires, lieux de regroupements, de débats et d'actions, ont joué un rôle important dans la construction de l'action du mouvement. Ces regroupements facilitent l'échange et la circulation des idées, ils permettent aux acteurs de s'organiser, d'engager des débats et des réflexions collectifs. Les résidences universitaires constituent souvent le point de départ des mobilisations collectives des étudiants. Tarik Braik, acteur du comité de la résidence Oued Aissi dit, à ce propos :

« Réellement, la mobilisation commence toujours par les cités universitaires, car, à la fin de la journée, tous les étudiants vont rejoindre leurs chambres dans les résidences, c'est pour cette raison qu'on a la possibilité de les rencontrer pour tenir une assemblée générale. La résidence universitaire a été le berceau de toutes révolutions, revendications et action politique C'est pour cette raison que nous avons insisté sur l'importance de la cité universitaire, car à chaque fois qu'on voulait faire une action, les étudiants se sont toujours mobilisés »

6. Le cycle de conférence à l'UMMTO

L'UMMTO est souvent perçu comme un espace fortement politisé. Cette image est le produit des traditions et des modes d'organisation ancrés dans cet espace universitaire. En effet, cet espace universitaire a connu des diverses formes de débat sur de multiples

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

thématique liées aux questions culturelles et à l'actualité politique notamment, depuis le printemps Berbère de 1980. Cette tradition est pérennisée pendant plusieurs années et les membres de la communauté universitaire sont constamment dans un processus de socialisation par le débat. Cependant, l'intensité de l'activité portant sur les débats des questions de société a décliné pendant les années deux mille. Il a fallu attendre le début du mouvement populaire pour renouer avec cette tradition. C'est dans la dynamique de ce mouvement que la Coordination Locale des Etudiants a initié un cycle de conférences sur l'actualité du mouvement et ses perspectives. C'était à la fois pour contribuer par la réflexion et pour élargir le champ de la protestation collective dans le milieu étudiant. Plusieurs personnalités politiques et intellectuelles ont été invitées et ont animé des débats avec les étudiants. Sur cette action de la coordination, Koceila Chabala dit :

« La CLE a décidé de la mise en place d'une commission chargée pour organiser le cycle de conférence pour le mois d'avril à l'intérieur de l'UMMTO Cela, a fait une polémique nationale, car on ne voit pas les choses de la même manière à l'université de l'UMMTO et d'autres universités, on considère que chacun a le droit de défendre ses idées etc. ses opinions sans violence parce que ça fait partie du droit à liberté d'expression »

Tarik Braik, un des acteurs de cette action dit, à propos de ce cycle de conférences :

« Après le 22 février nous avons réuni la CLE ou on s'est organisé en tant qu'universitaire pour marcher nous avons même pris la décision d'organiser un cycle de conférence pour que le débat revienne à l'université (...) Nous avons invité environ 18 conférenciers, je me souviens que la première et de tendance FFS et la deuxième du RCD, et la troisième du MAK et la dernière conférence a été animée par Mouloud Lounaouci qui est l'un des principaux acteurs du printemps berbère 80 (...) par la suite, quand le cycle de conférence a commencé, nous avons eu l'idée de faire propager ces conférences dans les autres universités. D'ailleurs, je me souviens que nous avons rassemblé tout un groupe, pour faire une conférence sur le syndicalisme à l'université d'Alger, mais notre tentative a été échouée, d'ailleurs, ils nous ont interdit d'entrer puis on se disait en tant qu'étudiant, ils n'avaient aucun droit de nous arrêter, on est rentré, mais nous n'avons pas pu tenir la conférence, c'était vraiment difficile »

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

L'objectif de ces débats et le cycle conférences au sein de l'université mouloud Mammeri est de redynamiser les structures représentatives des étudiants, de mobiliser les étudiants et faire dans le travail de sensibilisation et de conscientisation, selon Tarik, un des acteurs de ces activités :

« Pour redynamiser et imposer de véritables débats à travers toute l'université et même de le faire véhiculer à travers toute l'université Algérienne, parce que pour nous dans cette révolution, il est impératif de réunir dans les débats pour parler de l'Algérie »

7. Les conflits qui minent la CLE.

La Coordination Locale des Etudiants (CLE), un cadre représentatif des étudiants de l'UMMTO, a toujours été un espace de regroupement et de coordination des comités d'étudiants et qui veille sur l'intérêt des étudiants pour l'amélioration des conditions socio-pédagogique à l'université. En effet, la CLE a pris part au mouvement du 22 février par notamment l'implication de la plupart de ses membres. En tant que structure, elle s'est engagée dans l'action du mouvement quelques semaines après son déclenchement. Ceci est dû aux différents conflits qui l'ont traversé à ce moment-là, comme le témoigne un de ses membres, Nacer Houmel :

« Ya des perturbateurs qui ont créé des conflits au début du hirak ils ont participé aux marches, puis ils ont arrêté de marcher d'une manière silencieuse »

Les conflits qui ont caractérisé cette coordination pendant les premières phases du mouvement ont entravé son fonctionnement normal et l'ont empêché de jouer pleinement son rôle dans le cadre de ce mouvement populaire, comme le témoigne Tarik Braik :

« Dans la CLE, ils ont essayé de la perturber, et de dévier les revendications et le chemin qui est pris dans la première CLE. Durant la réunion qui s'est tenue dans notre département il y'avait des étudiants et membres de comités cités qui saccagent les tables pour la déstabilisation, donc il y'avait une certaine violence 'insécurité ».

Sur cette question, Yasmine dit :

« J'étais présente une fois dans la CLE organisé aux départements de mécanique de bastos, franchement ce n'était pas la CLE je suis resté de 15h à 18h30 on n'est

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

même pas arrivé à s'entendre sur le temps que chacun va prendre pour parler, donc comment pouvoir s'organiser pour une telle révolution »

Nacer, un autre acteur de cette structure dit à propos de ces entraves :

« Il y a des militants qui essayent de casser le mouvement au sein de l'université, donc ils ont fait l'appel à la réunion CLE on a essayé de tenir plusieurs réunions, mais ils ont échoué, et comme le dernier appel c'était à Boukhalfa, on est parti mais il y a eu peu de comité qui sont venus, donc on n'est pas arrivé à tenir cette réunion »

8. La solidarité des étudiants de l'UMMTO avec les détenus d'opinion.

A partir de juin 2019, les deux manifestations publiques du mouvement ; celle du vendredi et celle du mardi ont commencé à faire objet de répression. En effet, plusieurs arrestations de militants sont opérées dans le sillage de ces deux manifestations. Dans un premier temps, la cible principale de ces arrestations étaient les porteurs de l'emblème amazigh pour s'élargir, dans un autre moment, à d'autres militants du mouvement. Les étudiants ont tenté de parer par la mobilisation. A ce propos, Tarik Braik dit :

« Quand les arrestations ont commencé, il y'avait un climat de panique, Nous avons tous peur, Je me souviens du départ sur Alger , j'ai pris le train à 14, car si on prend le dernier départ il y a une possibilité des' arrêté au milieu de chemin quand j'arrive à 16 h je trouve tout la gare encerclée par les services de l'ordre Et on a envoyées des gens qui nous suivaient, on croirait dans la période coloniale c'était vraiment difficile, chaque citoyen ou militant avait peur qu'il soit arrêté surtout ceux qui portent l'emblème amazighe, mais nous on exige la libération de tous les détenus d'opinions »

Ces arrestations ont touché plusieurs étudiants. Ceci a engendré un mouvement de solidarité avec les étudiants et militants arrêtés. L'action de solidarité se manifeste sous plusieurs formes, manifestations de rue, rassemblement devant les tribunaux et dans les espaces universitaires, pétitions, déclaration et diffusion d'information à travers les réseaux sociaux. L'objectif de ses actions de solidarité est faire pression pour leur libération. Hocine Ouali, un des acteurs de l'action de solidarité, dit sur cette question :

« Devant le palais de justice, on a fait un sit -in de solidarité avec les détenus d'opinion, puis on a organisé des journées de soutiens, et nous avons affiché les photos des détenus et slogans accompagnées de musique engagée au niveau du

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

campus, tout cela pour la libération de ces détenus, parce qu'ils ont victimes d'arbitraire, car ils n'ont rien fait, ils n'ont que revendiqué leur droits légitimes »

XY, un acteur impliqué dans ce mouvement de solidarité dit, à ce propos :

« Je me souviens une fois à Alger ils ont arrêté des amis qui portaient le drapeau amazigh, puis nous avons essayé de mobiliser un membre important des étudiants pour le soutien des détenus d'opinions politiques on a confectionné des banderoles et des slogans pour les marches et on 'a imprimé leurs photos pour les afficher au niveau de tous les campus accompagnés des chansons engagé »

Au début du mouvement il y'avait des moments de solidarité et de soutiens avec les détenus organisé par les étudiants, mais avec le temps il y'avait un recul de la mobilisation pour ces détenus, comme le constate Nacer :

« C'est triste de voir nos frères et sœurs étudiants dans les prisons, on est passé par le CCOA pour faire des activités, on a exposé même les photos des détenus, mais peu de gens se sont sintérisées ».

9 : Recul de la mobilisation des étudiants à l'UMMTO.

A la forte mobilisation qui a caractérisé le mouvement durant plus d'une année, se succède une période de repli et de recule de la mobilisation estudiantine. Celle-ci s'explique par plusieurs raisons. D'abord, en termes d'alternatives, le mouvement, malgré sa forte mobilisation, est resté sans alternatives claires quant à l'aboutissement de ses revendications, notamment en l'absence d'une volonté de la part des acteurs au pouvoir. Ceci a mené le mouvement vers des formes de routinisation. Ensuite, la pandémie covid 19 et le confinement qu'elle a imposé a produit une rupture brusque dans le processus de l'action collective. Après confinement et la reprise des cours, les Sur cette question Chabala Koceila dit :

« Les étudiants sont fatigués de marcher chaque mardi, puis l'université qui a programmé des cours le jour du mardi ce qui les a mis devant un choix entre leurs études et les marche de mardi »

Le recul de la mobilisation des étudiants de l'UMMTO est aussi lié au programme chargé des étudiants et la programmation des examens le mardi, ce qui a entravé l'action protestataire des étudiants. A ce propos, l'étudiant et militant X.Y dit :

Chapitre V : La mobilisation estudiantine à l'UMMTO : Mécanismes de mobilisation et construction de l'action

« Il y a eu une forte mobilisation des étudiants au début de la contestation. Puis il y'avait un recul dû à la fatigue et aux examens et le programme chargé après on se retrouvait avec les mêmes personnes à chaque marche, malgré la distribution de plus de huit mille tracts à l'université »

Hocine Ouali rajoute aussi sur cette question se quand va voir dans se passage de l'entretien que nous avons réalisé avec lui :

« Les étudiants sont fatigués de marcher chaque semaine pour rien, puis leur programme est chargé ainsi que la période des examens, donc, ils ne peuvent pas rater un examen pour une simple marche du mardi, malgré l'intervention des comités pour un changement de journée, mais rien n'a été fait, puis, l'arrivée du mois de ramadhan ».

Un autre facteur qui a influencé négativement sur le mouvement qui a causé le recul de la mobilisation des étudiants de l'UMMTO est l'arrive des vacances et le mois de carême. Donc la plupart des étudiants sont rentré chez eux et ils n'ont pas pu suivre leur action, sur le recul de la mobilisation, Yasmine dit :

« A cause de plusieurs circonstances du au mois de carême, ainsi la fin des études, chacun de nous est partis chez soi, donc personnellement je ne pouvais pas me déplacer de Dràà EL Mezane jusqu'à à Tizi-Ouzou pour 2 heure de marche, car la distance est de 50 KM. Par la suite nous ne voyant pas de résultats, nous avons perdu l'espoir et la confiance dans ce mouvement ».

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale :

Notre recherche porte sur l'implication des étudiants de l'UMMTO dans le mouvement populaire du 22 février 2019. L'approche que nous avons adoptée se focalise sur l'acteur et son action dans un engagement collectif mettant en avant les revendications de changement. Nous nous sommes interrogées, tout au long de cette recherche, sur la mobilisation estudiantine à l'UMMTO dans son rapport au mouvement populaire, les mécanismes de sa construction et de mobilisation, les cadres d'action, les différents moyens d'action et de mobilisation dans ce mouvement collectif.

Notre ambition était de comprendre cet engagement collectif estudiantin d'un point de vue de l'acteur (étudiant engagé) et d'un point de vue de ses ruptures et ses continuités. Afin d'apporter des réponses à nos interrogations, nous avons réalisé une enquête anthropologique de terrain. Durant cette investigation, nous avons pu faire de l'observation participante, nous avons également réalisé des entretiens avec des acteurs du mouvement étudiants ainsi que et collecte de documents et archives en rapport avec le mouvement. Cette enquête est centrée sur l'acteur, sa trajectoire militante, ses différentes implications et appartenances. La marche du mardi et les différentes activités (action) des comités autonomes des étudiants étaient pour nous des moments importants pour faire de l'observation participante et échanger avec les étudiants impliqués. En effet, nous avons participé à plusieurs marches d'étudiants, rassemblements, débats, conférences organisées par les étudiants au sein de l'université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou et à l'extérieur.

C'est aux termes de cette enquête de terrain que nous avons procédé à la répartition et à l'analyse des données ethnographiques produites durant l'enquête. En effet, nous avons reparti le travail en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous avons commencé par retracer l'histoire du mouvement estudiantin en Algérie. En effet, nous avons décrit les conditions qui ont permis l'émergence de ce mouvement, en montrant ses apports, ses traditions, et ses limites. Pour mener à bien notre étude, nous avons indiqué les différentes organisations estudiantines en Algérie depuis la période coloniale à commencer par l'AEMAN et UGEMA. Celles-ci ont joué un rôle important à la fois dans l'organisation et la structuration du mouvement national et dans le mouvement de libération nationale, à partir de la grève générale 19 mai 1956. Dans les années 80, le mouvement étudiant à Tizi-Ouzou a contribué à la structuration, la mobilisation dans le

Conclusion générale

mouvement de printemps berbère 1980 qui revendique la reconnaissance de la langue et la culture berbère.

La mobilisation estudiantine de 26 février 2019 est, pour nous, une continuité des protestations estudiantines précédentes. Notre objectif, à travers ce chapitre, est de donner une profondeur historique à notre travail de recherche, afin de pouvoir saisir, dans une vue d'ensemble, le sens de la nouvelle la dynamique estudiantine, dans le cadre du mouvement populaire du 22 février 2019.

Dans le quatrième chapitre, nous avons essayé de cerner la conjoncture et les circonstances qui ont présidé au déclenchement du mouvement du 22 février 2019. En effet, nous avons élucidé les principaux facteurs de déploiement de ce mouvement populaire, les facteurs indirects d'ordre social, politique et économiques qui, souvent, s'exprimaient sous forme d'émeutes. Le facteur direct est la candidature Bouteflika pour un cinquième mandat, malgré le problème de son état de santé, ceci a conduit à une mobilisation nationale pour exprimer le rejet de l'élection présidentielle. Par la suite, nous avons illustré les caractéristiques de ce mouvement populaire. En effet, ce mouvement social est caractérisé par son pacifisme, son civisme, ainsi qu'une mobilisation populaire inédite, ce qui a permis une forte participation de femmes dans ses rangs. En plus, dans ce mouvement, les réseaux sociaux sont devenus le moteur principal de mobilisation pour l'action collective, ils ont permis la circulation rapide de l'information et assurent la continuité du mouvement.

Le cinquième chapitre, quant à lui, est centrée sur la participation des étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou dans le mouvement populaire. Sur la base des données produites par notre enquête de terrain, nous avons montré les mécanismes de construction de l'action collective des étudiants de l'UMMTO. En effet, nous avons abordé les cadres de l'action ; les comités autonomes, les moyens d'action, les moments forts du processus de protestation collective des étudiants. Nous avons également retracé, dans ce chapitre, les trajectoires militantes des acteurs avec lesquels nous avons travaillé.

Au cours de cette recherche, nous avons constaté que les acteurs avec qui nous avons réalisé notre enquête sont impliqués dans les comités autonomes qui jouent un rôle fondamental dans l'encadrement de l'action des étudiants à l'UMMTO. Le mouvement a permis de renouer avec les traditions de débat universitaire sur des questions d'actualité politique, ce qui a favorisé des types de socialisation politique par le débat, la réflexion et l'action. En effet, plusieurs universités du pays, notamment celle de Tizi-Ouzou, ont connu

Conclusion générale

l'avènement de plusieurs organisations nouvelles activant dans le cadre du mouvement et une multitude d'espaces de débats ouvert dans une perspective d'alimenter le mouvement par des idées et réflexions et de pérenniser cette dynamique de protestation collective.

De plus, le mouvement a généré une dynamique d'action qui a favorisé la logique de compromis, voir même de consensus. La dimension conflictuelle qui caractérise le mouvement étudiant a été, en partie, évacuée au profit d'une unité d'action, du moins durant les premières phases du mouvement. Les conflits et dissensions d'ordre politique et idéologique ont connu un apaisement pour mettre en priorité la revendication commune : le changement politique. Ceci n'a pas empêché les diverses manières d'exprimer ces revendications d'exister. Bien au contraire, cela a engendré une forme d'union dans la diversité qui est d'ailleurs l'une des revendications exprimées par les acteurs du mouvement.

Bibliographie :

Dictionnaire

- « Dictionnaire de sociologie », Le Robert, Seuil, Paris, 1999.
- COLON Armand « dictionnaire de sociologie », Paris, 2004.

Ouvrages

- Algérie Libre et Démocratique, Avant-projet de charte citoyenne, Alger, 22/ 08/ 2019.
- AKTOUF Omar, méthodologie des sciences sociales et approches qualitative des organisations, une introduction à la démarche critique, les presses de l'université du Québec, Montréal, 1987.
- BACOT Paule, Guide de sociologie politique, Paris, 2016.
- Beaud Stéphane, l'usage de l'entretien en science social, plaidoyer pour « l'entretien ethnographique ». In : Politix, vol.9, N° 35, troisième trimestre 1996.
- CARLIER Omar « La production Social De l'Image De Soi Note Sur La Crise Berbériste De 1949, Manuaire De l'Afrique Du Nord 1984.
- Céfai Daniel « pourquoi se mobilise-ton ? », la théorie de l'action collective, la découverte, Paris, 2007.
- Céfai Daniel, L'Enquête de terrain, paris, la découverte, 2003.
- FILLEULE Olivier, Mathieu Lilian, pêchu ce cille, 2009, Dictionnaire de Mouvement sociaux presse des sciences sociale.
- FILLEULE Olivier, lutte ensemble, les théories de l'action collective, l'Harmattan, Paris, 1993.
- GRAINAI Georges, Techniques de l'enquête sociologique. In : George Gurvitch, traité de sociologie, tome première. Paris, Presses universitaires de France, 1977.
- GUERMOUNE Ali, Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes 1999, Casbah, Alger.
- HARBI Mohamed, Le FLN. Mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1945 – 1962. Ed, les éditions de J. A. 1985.
- HARBI Mohammed, La Crise De 1949 où l'Entrée En Science De Culturalisme Berbère, Revue Naqed, 1993.
- LA FARGE Jérôme, La Protestation Collective, Nathan, paris, 1998.

- MEBTOUL Mohammed « Liberté, Dignité, Algérienne », édition koukou, Alger, 2019.
- Neveu Erik, Sociologie des Mouvements Sociaux, la découverte, paris, 1996.
- Jean- Paul Lebel, Alain Touraine Sociologie de l'Action, paris.
- OUERDENE Amar. La « Crise Berbériste » de 1949, Un Conflit à Plusieurs Faces. In : Revues de l'Occident Musulman et de la Méditerrané, N° 44, 1987.
- THIEUX Laurence, Les réseaux sociaux : Une arme à Double Tranchant Pour Les Mouvements Sociaux, Ed Européen Institue De Méditerrané, Mars 2020.
- Touraine Alain, La voix et le regard, le seuil, Paris, 1978.

Mémoire et thèses :

- Belimer ouidir, Approche anthropologique de l'engagement militant des acteurs du printemps berbère 1980 : processus de l'action militant des acteurs sociaux, mémoire de licence, Tizi-Ouzou, 2007.
- Samir Mallet, Abdel hafid Khermous, Amine Debbou, Implication des acteurs locaux dans la structuration et dans la gestion du mouvement des Aarach de Kabylie 2001: Cas de la localité de Maatkas, mémoire de licence, Tizi-Ouzou, 2013.

Documents et presse :

- Amina Ahres, hirak populaire : Naissance d'un Rassemblement Estudiantine à l'USTHB, in A.P.S de la date, 15 janvier 2020, n° 6942.
- IDIR El Watani, L'Algérie libre vivra, revue Soual n° 7, 1987, 1948.
- LAMBRIN Hocine, Meeting Du FLN à La Coupole Pour 5 eme Mandat, In Le Quotidien El Watan, N° du 10 février 2019.
- MEKACHER Salah, 19 mai 1956 : L'Arrive des étudiants aux maquis a propulsé la révolution, entretien accordé à l'APS (Agence Presse Service) du lundi, 18 mai 2020, N° 105178.
- Jospere j.m 1998 « les émotions proteste affective and réactive motion and around social» sociological forum, vol 13, n° 3, p 397, 424.
- TAOUCHICHT Brahim, Le prix De Notre Engagement : « La Clandestine Et l'Exil» In : Le Soir d'Algérie, Du 23-12-2014.

Annexes

Annexe 01 : documents iconographiques

L'ampleur de la mobilisation estudiantine à Alger





La mobilisation estudiantine à Tizi ouzou





L'appel des étudiants à la marche

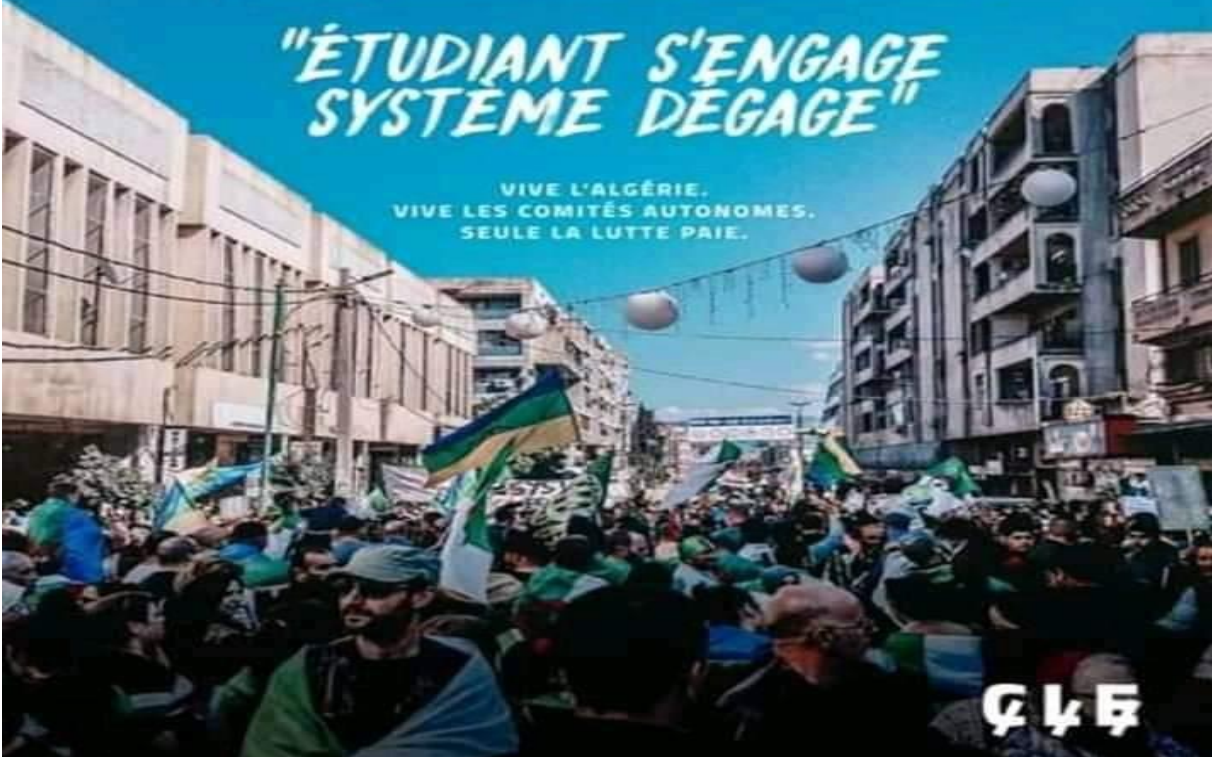
UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU
COORDINATION LOCALE DES ÉTUDIANTS

APPEL À LA MARCHÉ

MARDI 07 MAI 2019 À 11H00
PORTAIL HASNAOUA - ANCIENNE GARE

*"ÉTUDIANT S'ENGAGE
SYSTEME DEGAGE"*

VIVE L'ALGÉRIE.
VIVE LES COMITÉS AUTONOMES.
SEULE LA LUTTE PAIE.



ق ل ف

Annexe 02 :

Extrait de presse :

Les Echos Lundi 4 mars 2009

idées & débats



LE REGARD SUR LE MONDE de Dominique Moïsi

Printemps algérien : un combat pour la dignité

Les étudiants algériens descendent en masse dans la rue à l'approche des élections. Le peuple hésite entre la révolte face à un régime rocambolesque et la crainte de revivre la guerre civile des années 1990.

Il y a une petite page, de modestes dimensions, de papier blanc, dans le dossier de l'Algérie. Elle est intitulée "Le regard sur le monde". Elle est écrite par Dominique Moïsi, un journaliste français, spécialiste de la politique internationale. Elle est publiée dans le magazine "L'Espresso". Elle est datée du 4 mars 2009. Elle est intitulée "Printemps algérien : un combat pour la dignité". Elle est écrite par Dominique Moïsi.

Alger, 4 mars. Les étudiants algériens descendent en masse dans la rue à l'approche des élections. Le peuple hésite entre la révolte face à un régime rocambolesque et la crainte de revivre la guerre civile des années 1990.



Les Algériens ont déjà commencé à voter, pas dans les urnes, mais avec leurs pieds. Faisait-il leur affaire ? Il leur faut se résigner à changer de pays.

Il faut se résigner à être représenté par un milliardaire impérial ? Les citoyens de la France ont décidé de voter pour Nicolas Sarkozy. Les citoyens algériens ont décidé de voter pour Abdelaziz Bouteflika. Mais Bouteflika est un milliardaire impérial ? Les citoyens algériens ont décidé de voter pour Abdelaziz Bouteflika. Mais Bouteflika est un milliardaire impérial ? Les citoyens algériens ont décidé de voter pour Abdelaziz Bouteflika. Mais Bouteflika est un milliardaire impérial ?

8 | L'actualité HIRAK : 6 MOIS PLUS TARD... L'EXPRESSION JEUDI 22 AOÛT 2010

ILS REPRÉSENTENT AUJOURD'HUI LA LOCOMOTIVE DU HIRAK

La touche revigorante des étudiants

26 SEMAINES après l'amorce du HIRAK, ils sont toujours là, infatigables, audacieux et déterminés à étancher la soif de liberté de tout un peuple !

MASSIVA ZEHRAOUI

C'est au cœur d'une mobilisation nationale inédite que l'extraordinaire dynamique étudiante a germé. Au fil des semaines, l'appétit des étudiants pour un profond changement de gouvernance s'est fait chaque jour, encore plus vorace. 26 semaines après l'amorce du HIRAK, ils sont toujours là, infatigables, audacieux et déterminés à étancher la soif de liberté de tout un peuple ! Plus encore, ces derniers, se sont constitués en tant que force motrice de tout le mouvement citoyen.



Les étudiants constituent la sève du mouvement

On peut même dire qu'ils ont réussi à booster de façon magistrale le HIRAK et la conscience collective, surtout à certains moments où la mobilisation a été caractérisée par une certaine mollesse. Inquiète toutefois n'a en rien entamé la détermination de la population. Les étudiants se sont ainsi distingués par une incroyable faculté de réflexion politique qui leur a permis jusque-là, de composer avec tous les faits ayant intervenu sur la scène sociale, de manière pondérée et pacifique. C'est avec sang-froid que les jeunes manifestants répondaient chaque mardi aux tentatives du pouvoir en appelant, au mieux, quand plusieurs d'entre eux ont fait l'objet d'une agressive répression. Quel qu'il arrive, la même note d'ordre reste, du début jusqu'à la fin, la "gaufrière". La solidarité dont font preuve les étudiants a

eu un impact immédiat et marquant sur l'évolution du HIRAK. Leur volonté grandissante liée à la satisfaction des revendications déclinées par la masse a été décisive. L'un peut dire sur le reste de la population. Si l'on remontait à six mois en arrière, jamais un tel scénario n'aurait pu être imaginé. Ces étudiants devaient la cheville ouverte d'une large contestation citoyenne ! Cela était insoupçonné. En effet, ces dernières années, très peu d'initiatives ont été prises par les étudiants en matière de décision pouvant changer une question d'ordre politique ou sociale. Et ce, même à un degré moindre, d'ailleurs, la même

léthargie a été constatée au niveau de la majorité des universités du pays, dont la gestion est défectueuse à tous les niveaux. Surtout qu'historiquement parlant, dans pratiquement tous les grands soulèvements populaires, les étudiants se placent généralement aux premiers rangs de la lutte, et dominent le ton de la contestation. Cependant, on ne peut incriminer les étudiants algériens pour cela, car il faut signaler que dans un contexte politico-social défectueux et occupé par des figures bien connues, la parole a longtemps été confiée aux jeunes. Le champ d'action de ce dernier état de

ce fait, très limité. Si le HIRAK a permis de montrer la meilleure facette du peuple algérien, qui a surpris tant par son pacifisme et sa ténacité, il a aussi fait jaillir cette force qui émane de nos jeunes, ces jeunes qualifiés à tort, d'apolitiques, ou pas moins, de "génération perdue". De fil en aiguille, ils se sont imposés comme la clé du changement. Les rassemblements initiés par les étudiants chaque mardi se sont révélés être de véritables démonstrations de force. 20 les vacances ni la hausse record des températures ni la répression se les ont fait rendre. Les deux derniers mardis, la mobilisation des étudiants a marqué

un renforcement et la mobilisation est revigorée et ce n'est que le début... A ce stade, la dynamique lancée par les étudiants depuis six mois, est en passe de mûrir et de passer à une nouvelle étape. A ce titre, le mouvement étudiant envisage de se structurer en sorte d'être plus efficace dans les actions à entreprendre sur le terrain. Des rencontres-débats sont par ailleurs organisées de manière permanente afin d'être sûr d'être toujours sur la même longueur d'onde et éviter le sautillage. A ce rythme, la rentrée s'annonce agitée et nous promet des évolutions d'ordre majeur. M.Z.

8 | INTERNATIONAL

Algérie : les étudiants à leur tour dans la rue

Dans tout le pays, des milliers d'étudiants ont répondu mardi à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali.



À Alger, des milliers de jeunes ont répondu mardi à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali.

Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali.

Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali. Les étudiants algériens ont répondu à un appel à manifester contre un 5^e mandat de Benali.

PROJET DE CEVITAL
 À BÉJAÏA
596 jours de blocage
 Plus de 100 000 chômeurs
 interdits d'emploi !

REVENDEMENTS SOCIALES, REJET DES
 RECTEURS ET DOYENS, ABSENCE DE DIALOGUE

L'université en ébullition

« Les universités du pays souffrent d'une instabilité chronique. Le Conseil national des enseignants du supérieur (CNES), aïe Abdelhafid Milat, dénonce une situation « explosive » et menace de recourir à des actions de protestation qui paralyseront les universités du pays. Le syndicat des enseignants signale, par la voix de son coordinateur national, les « gouvernements » de certains responsables des universités qui « bloquent tout dialogue avec les représentants des travailleurs ».

LIRE L'ARTICLE ET L'ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NADIR IDDIR EN PAGE 3



LA CHAMBRE D'ACCUSATION VALIDE LA DÉTENTION

Le journaliste Adlene Mellah restera en prison. La chambre d'accusation a rejeté dimanche l'appel contre sa mise sous mandat de dépôt que ses avocats ont introduit. Il en est de même pour le chanteur de rap Béda Hemmed, plus connu sous le nom de Béda City 16, du beau-frère de celui-ci de l'acteur Karim Bouakkaz, du footballeur Foadi Dobb et de Houari Boukhoro, frère d'Amr OZ.

LIRE L'ARTICLE DE SALIMA TLEMÇANI EN PAGE 2

COMBATTANTS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

20% DES SOLDATS DÉCORÉS ÉTAIENT ALGÉRIENS

LIRE L'ARTICLE DE NESTOR CORRESPONDANT À PARIS YACINE FARAH EN PAGE 10

ALORS QUE L'ACIER ÉTAIT COTÉ HIER À 812 DOLLARS

SIDER EL HADJAR «BRADE» 18 000 TONNES DE BRAMES D'ACIER

LIRE L'ARTICLE DE M.-S. KADRI EN PAGE 5

LE GROUPE CEVITAL CAPTIVE LES JEUNES

LIRE L'ARTICLE DE ABUL BEZOUANI EN PAGE 3

Haya Business
 La décision qui vous réussit

Promo!

Jusqu'à **100 Go** chaque mois
Offert
 1 an ANTIVIRUS

A partir de **10 990 DA**

LES RÉSEAUX SOCIAUX, A L'HEURE DE LA PROTESTATION
FACEBOOK, COUTEAU SUISSE POLITICO-MÉDIATIQUE

Il est un fait que la grande mobilisation du 22 février en Algérie, et celles qui l'ont suivie, a beaucoup profité de l'apport des réseaux sociaux pour avoir l'ampleur assez inédite que l'on connaît.

LIRE LES ARTICLES DE MOURAD NUMANI ET NOURI NESROUCHE EN PAGE 7

Une Algérie debout et fière
 Par Francis Giblin
 Chercheur associé, Association Centre for International Studies (CIS) 2008

Un élan populaire pour une alternative de progrès social
 Par Abdelkhalil Habbab
 Enseignant-chercheur en économie

LIRE EN PAGE 9

étudiant
 CINQUIÈME MANDAT DE BOUTEFLIKA
Ce qu'en pensent les étudiants

RÉTROUVEZ VOTRE SUPPLÉMENT EN PRESSE LE 24, 26, 28 ET 29

MANIFESTATION CONTRE LE 5^e MANDAT ET LE «SYSTÈME»

Les étudiants déterminés

LIRE NOS ARTICLES EN PAGES 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ET LE COMMENTAIRE EN PAGE 24

PROJET DE CEVITAL À BÉJAÏA
709 jours de blocage
 Plus de 100 000 chômeurs attendent !

Halte au sabotage !

LE HIRAK AU RENDEZ-VOUS DE LA 39^e MOBILISATION MALGRÉ LE MAUVAIS TEMPS

IMPRESSIIONNANT !

LIRE NOS ARTICLES EN PAGES 2, 3, 4, 5, 6 ET 7

La mobilisation toujours de mise



CONSEIL NATIONAL DES DROITS DE L'HOMME
 Appel à introduire des amendements au code électoral
 Lire en page 2

AFFAIRE DES CO-ACCUSÉS DE FEU FEKHAR
 Sept condamnations à 18 mois de prison par contumace
 Lire en page 2

LES BOURSES DU PÉTROLE EN MODE WAIT AND SEE
 A une semaine de la réunion de la réunion de l'Opep
 Lire en page 4



L'ÉVÉNEMENT



Jeudi 21 mars 2019

DR SAÏD KHELLIL en conférence à l'université de Tizi-Ouzou

Plaidoyer pour une Constituante

Dr Saïd Khellil, depuis l'université Mouhoud Mammeri de Tizi-Ouzou, a plaidé pour une assemblée constituante comme éventuelle solution à la crise politique que traverse le pays actuellement.



Lors d'une conférence-débat, pour le thème « 1989-2019 : Transition démocratique en Algérie : enjeux et perspectives », organisée à l'Auditorium de Hassoua, l'ex-premier secrétaire du FFS et ancien du Mouvement culturel berbère, s'est exprimé longuement sur la réalité populaire pacifique que connaît le pays depuis le 22 février dernier. « C'est la première fois de son histoire que l'Algérie connaît une telle mobilisation », Dr Saïd Khellil considère de ce fait, que son « pas de droit à l'erreur, ce mouvement doit aboutir à l'instauration d'une République Algérienne, le prochain parce que on n'en a pas eu jusque-là. Pour ce qui est de la meilleure manière d'atteindre cet objectif, il explique :

« Nous avons un Etat de nature militaire-policière, s'il n'y a pas une entente entre ce qui reste des structures de l'Etat, à savoir l'armée, la transition respect d'Hraa Sobohé. C'est ce qui lui est fait en 88. Donc, le gouvernement de transition doit rassurer les uns et les autres, d'abord le pouvoir en place, pour sa survie, et nous en tant que peuple, qu'il n'y aura pas de récupération du mouvement. Il faut que cette dynamique épouse le mouvement aux Algériens, mais surtout qu'elle rentre aux jeunes de l'espace politique », explique-t-il. Pour ce qui est du rôle de ce gouvernement, le conférencier suggère : « Il va travailler pour liquider les affaires courantes et pour éviter la faillite, à travers une gestion rationnelle de nos finances, pour éviter l'effondrement de l'Etat. Ce gouvernement aura aussi à organiser l'élection d'une constituante qui va sortir avec une constitution qui garantira les fondements démocratiques et identitaires de l'Etat algérien, s'il est possible. Comment éviter à cette constituante qu'elle ne dérape ? La réponse à cette question, Dr Saïd Khellil a mis en garde contre la majorité en politique, qui peut avoir des répercussions « dangereuses », expliquant qu'avant d'élire à une constituante, « on va voter d'un minimum d'institution de transition. Il faut qu'il fasse un minimum de dialogue », dit-il. Pour le conférencier, « une commission électorale libre et indépendante

et des mécanismes de suivi et de contrôles, seront les garants de cette élection. Répondant à une question sur l'émergence de nouvelles personnalités suite au mouvement populaire, l'ex-militant du FFS soulignera : « Le verrouillage du champ médiatique et politique durant 20 ans n'a pas permis l'émergence de personnalités. Aujourd'hui, grâce à certains médias, des personnes ont pu émerger et c'est tant mieux. On a besoin de tout le monde. S'il n'y a pas de doute sur leur engagement, pourquoi pas. On aimerait aussi voir d'autres, surtout des jeunes, émerger et s'impliquer. » Les partis politiques ont aussi un rôle à jouer, il n'y a pas de démocratie sans partis politiques, ajoute-t-il en précisant qu'il « ne faut pas créer un climat de suspicion ». Pour ce qui est de la question de l'encadrement du mouvement, Dr Khellil a estimé que « ce n'est pas une chose qui est en train de se faire. Ce qui est en train de se passer, c'est une multitude d'irriguer les débats, c'est une multitude de faire émerger des personnalités et exprimer toutes les idées et les initiatives ». Par ailleurs, le conférencier a considéré que « beaucoup de phénomènes échappent à tout contrôle ». A l'instar des réseaux sociaux, qui ont contribué à la naissance et au mouvement. « Concernant les réseaux sociaux et leur impact, il n'y a pas réellement d'étude sociologique à même de suivre la progression de ce phénomène », a-t-il souligné.

Kamel Hadjboom.

L'ACTUALITÉ

CONFÉRENCE DE SAÏD KHELLIL À TIZI OUZOU

« Il faut faire émerger un nouveau personnel politique »

« Si on va directement vers une élection présidentielle, le régime risque de se régénérer », a déclaré le Dr Khellil.

Le régime est vraiment fini, car il est même incapable de proposer un successeur pour Bouafrika », a déclaré le Dr Saïd Khellil, ancien député d'Avril 1980 et ex-premier secrétaire du FFS, lors d'une conférence animée, hier, à l'Auditorium du campus de Hassoua, à Tizi Ouzou. Il est intervenu dans le cadre d'un cycle de conférences (débats de l'UMMTO) organisés par des enseignants de l'université Mouhoud Mammeri. Pour le conférencier, le pouvoir est arrivé à sa fin biologique, « il est biologiquement épuisé et politiquement obsolede. Il fonctionne à une manière opaque. Il n'y a même pas de volonté politique à recueillir la mobilisation », a-t-il souligné, tout en précisant qu'aujourd'hui, « la transition est inévitable ». Elle est, d'ailleurs, imminente, a-t-il soutenu. L'objectif a aussi été que la transformation politique à besoin de tout le monde pour que, a-t-il expliqué, cette dynamique puisse réaliser la souveraineté aux Algériens. « Il faut faire émerger un nouveau personnel politique. Pour réussir une transition démocratique, il est indispensable d'aller vers un préliminaire avec des personnalités crédibles qui vont rassembler le mouvement et l'armée, car si on va directement vers une élection présidentielle, le régime risque de se régénérer », a-t-il déclaré, tout en citant l'exemple de 1992, où le pouvoir « était pas prêt pour le changement. « C'est pour cela qu'il a procédé à l'arrêt du processus électoral. Il y a eu même des dérapages et on a frôlé l'effondrement de l'Etat, a-t-il rappelé. « Depuis l'arrivée de Bouafrika,



Saïd Khellil (au centre), hier à l'Auditorium de Hassoua, à Tizi Ouzou

PHOTO EL WATAN

Les partis ont connu un recul en termes de débat et d'ancrage social », a-t-il renchérit. Le Dr Khellil a préconisé de prendre comme exemple le chah du Mur de Berlin et les transformations qui ont suivi. « Je préfère regarder vers l'Irak et prendre comme exemple la chute du Baïr de Baïr qui de regarder vers la Syrie », a-t-il affirmé. Par ailleurs, le conférencier est revenu sur l'instauration du FFS, en 1963, le mouvement d'Avril 1980 et les événements d'Octobre 1988 ainsi que l'assassinat de 126 jeunes par le terrorisme

mobilités populaires qui s'est manifestée depuis le 22 février dernier pour le départ du système, le Dr Khellil dira : « Maintenant, cela qui veut appeler à une greve ou à la désobéissance civile doit être identifié. D'autre part, notons que d'autres personnalités, comme Saïd Saïb, Zohra Assoul, Mustapha Boucharba, Karim Taboub et Moktar Ali Larbi, animent des conférences dans le cadre des débats de l'UMMTO sur la transition démocratique en Algérie. Hafs Azzouj

en 2001, en Kabylie. « Le régime est dans sa logique dictatoriale des années 1970s, a-t-il martelé. Par ailleurs, parlant voyages de la



COMMUNIQUE

La communauté universitaire de l'UMMTO qui s'est déclarée, dès le départ, partie prenante du mouvement populaire pour le départ du système et l'avènement d'une vraie république, s'est engagée à apporter sa contribution par l'action mais surtout par la réflexion pour tenter de traduire de la meilleure des façons les aspirations du peuple en rouvrant les espaces de débat qui ont été pervertis ou fermés pour offrir des éclairages sur les problématiques que vient de poser avec acuité le mouvement populaire.

Pour donner forme à cette contribution, les sections CNES et SNAPAP de l'UMMTO ont pris l'initiative de mettre sur pieds un espace appelé « **Les Débats de l'UMMTO** ». Les débats sont animés par des universitaires et des représentants de la société civile sur la nature et les mécanismes de la transition que le peuple en mouvement attend et sur la future loi fondamentale du pays.

Ce débat, qui s'étalera dans le temps, sera organisé sous forme de conférences et de tables rondes ouvertes à la communauté universitaire et aux médias.

Pour organiser et encadrer ces débats, les initiateurs ont mis en place un Comité de Coordination composé de plusieurs commissions en date du 17 mars 2019.

Depuis, « **Les Débats de l'UMMTO** » ont accueilli trois conférences-débats les 20, 25 et 27 mars 2019 à l'auditorium du campus Hasnaoua I, animées par Messieurs Said Khelil, Madjid Benchikh et Soufiane Djilali, respectivement.

Pour la semaine du 31 mars au 04 avril 2019, « **Les Débats de l'UMMTO** » accueilleront une table ronde animée par Messieurs Abdelkader Kacher, Walid LAGGOUNE, Hakim SAHEB, et Ali BRAHIMI, le Lundi 01 avril 2019, et trois conférences-débats. La première sera animée par Mme Zoubida ASSOUL le mardi 02 avril, la deuxième par Pr. Said DJABELKHIR le mercredi 03 avril et la troisième par M. Mustapha BOUCHACHI, le jeudi 04 avril 2019.

Se voulant un cadre d'échanges, de réflexion et de débats, les auteurs de l'initiative insistent sur le caractère pluriel de « **Les Débats de l'UMMTO** » qui se veulent une contribution au débat public pour l'élaboration d'un consensus minimal fidèle aux demandes du peuple pour servir de base à la nouvelle république.

Le comité de coordination



La solidarité des étudiants avec les détenus d'opinions

